



HAL
open science

Linceul ou inhumation habillée ? Les épingles, lacets, boutons et autres attaches dans les sépultures du XIII^e siècle au début du XIX^e siècle en Provence

Olivier Thuaudet

► To cite this version:

Olivier Thuaudet. Linceul ou inhumation habillée ? Les épingles, lacets, boutons et autres attaches dans les sépultures du XIII^e siècle au début du XIX^e siècle en Provence. Solenn De Larminat; Rémi Corbineau; Alexis Corrochano; Yves Gleize; Jean Soulat. Rencontre autour de nouvelles approches de l'archéologie funéraire. Actes de la 6^e Rencontre du Gaaf, Institut national d'histoire de l'art (Paris, 4-5 avril 2014), 6, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, pp.127-136, 2017, Publication du Gaaf, 978-2-9541526-3-9. halshs-01767680

HAL Id: halshs-01767680

<https://shs.hal.science/halshs-01767680>

Submitted on 16 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Rencontre autour de

nouvelles approches de l'archéologie funéraire

Sous la direction de
Solenn DE LARMINAT
Rémi CORBINEAU
Alexis CORROCHANO
Yves GLEIZE
Jean SOULAT

Actes de la 6^e Rencontre du Gaaf
Institut national d'histoire de l'art (Paris)
4 - 5 avril 2014

Publication du Gaaf n° 6


Gaaf
Groupe d'anthropologie
et d'archéologie funéraire

Rencontre autour de

**nouvelles approches
de l'archéologie funéraire**

Rencontre organisée par

Solenn DE LARMINAT, Rémi CORBINEAU,
Alexis CORROCHANO, Yves GLEIZE, Jean SOULAT
pour le Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire

Financée par

L'Inrap

Le FIR de l'Université Paris-Sorbonne
Le Centre Antiquité classique et tardive (UMR 8167)
Le Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire
Le Centre Camille Jullian (UMR 7299)
L'École doctorale 124 de l'Université Paris-Sorbonne

Ouvrage conçu et réalisé par

Solenn DE LARMINAT, Rémi CORBINEAU,
Alexis CORROCHANO, Yves GLEIZE, Jean SOULAT

Financé par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Le Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire
Le Centre Camille Jullian (UMR 7299)

Publication du Gaaf n° 6

Rencontre autour de

nouvelles approches de l'archéologie funéraire

Actes de la 6^e Rencontre du Gaaf
à Paris, Institut National d'Histoire de l'Art
les 4 et 5 avril 2014

Sous la direction de
Solenn DE LARMINAT, Rémi CORBINEAU, Alexis CORROCHANO,
Yves GLEIZE, Jean SOULAT

Comité scientifique :

Valérie BEL (Inrap, UMR 5140 ASM)
Bruno BIZOT (Conservateur du patrimoine, SRA PACA)
Dominique CASTEX (CNRS, UMR 5199 PACEA)
Rémi CORBINEAU (Aix-Marseille Université, UMR 7298 LA3M, UMR 6566 CReAAH)
Alexis CORROCHANO (Éveha, UMR 5608 TRACES)
Solenn DE LARMINAT (Chercheur associée, UMR 7299 CCJ)
Michel FEUGÈRE (CNRS, UMR 5138 Archéométrie et Archéologie)
Yves GLEIZE (Inrap, UMR 5199 PACEA)
Isabelle LE GOFF (Inrap, UMR 7041 ArScan)
Philippe MARINVAL (CNRS, UMR 5140 ASM)
Patrick PÉRIN (Musée d'archéologie nationale, UMR 6273 CRAHAM)
Jean SOULAT (Laboratoire LandArc, UMR 6273 CRAHAM)

Comité de lecture

Valérie BEL (Inrap, UMR 5140 ASM)
Bruno BIZOT (Conservateur du patrimoine, SRA PACA)
Philippe BLANCHARD (Inrap, UMR 5199 PACEA)
Isabelle CARTRON (Université de Bordeaux, UMR 5607 Ausonius)
Rémi CORBINEAU (Aix-Marseille Université, UMR 7298 LA3M, UMR 6566 CReAAH)
Alexis CORROCHANO (Éveha, UMR 5608 TRACES)
Solenn DE LARMINAT (Chercheur associée, UMR 7299 CCJ)
Céline DUBOIS (Chercheur associée, Université de Fribourg)
Michel FEUGÈRE (CNRS, UMR 5138 Archéométrie et Archéologie)
Isabelle FIGUEIRAL (Inrap, ISEM)
Matthieu GAULTIER (CG 37, UMR 5199 PACEA)
Patrice GEORGES (Inrap, UMR 5608 TRACES)
Yves GLEIZE (Inrap, UMR 5199 PACEA)
Elisabeth LORANS (Université de Tours, UMR 7324 CITERES LAT)
Isabelle LE GOFF (Inrap, UMR 7041 ArScan)
Jean-Marc LUCE (Université de Toulouse 2, EA 4601 PLH)
Laëtitia MAGGIO (Conservatrice du patrimoine ; SRA/DRAC Hauts-de-France)
Cédric MAGNIEZ (Conservateur du Patrimoine ; Musée Sainte-Croix, Ville de Poitiers)
Raphaël ORGEOLET (Université de Provence, UMR 7269 LAMPEA)
Gregory PEREIRA (CNRS, UMR 8096 ArchAM)
Patrick PÉRIN (Musée d'archéologie nationale, UMR 6273 CRAHAM)
Antoinette RAST-EICHER (ArchéoTex, UMR 7041 ArScAn)
Hélène RÉVEILLAS (Communauté urbaine de Bordeaux, UMR 5199 PACEA)
Stéphane ROTTIER (Université de Bordeaux, UMR 5199 PACEA)
Michel SIGNOLI (CNRS, UMR 7268 ADÉS)
Jean SOULAT (Laboratoire LandArc, UMR 6273 CRAHAM)
Yann TRISTANT (Macquarie University, Ifao)
Vicky VACHLOU (Université libre de Bruxelles, Université d'Athènes, CreA-Patrimoine)
Antoine ZAZZO (CNRS, MNHN, UMR 7209 Archéozoologie, Archéobotanique)

Maquette et mise en page

Solenn DE LARMINAT, Loïc DE LARMINAT

Couverture et graphisme

Loïc DE LARMINAT

Secrétariat de rédaction

Solenn DE LARMINAT, Rémi CORBINEAU,
Alexis CORROCHANO, Jean SOULAT, Yves GLEIZE

Traduction

Carole DE LARMINAT

Les auteurs sont responsables de l'exactitude de leurs références et citations. Ils garantissent le Gaaf contre tout recours ou action de tiers dont les droits d'auteur auraient été enfreints de façon délibérée ou non.

Sommaire

Avant-propos

*Solenn DE LARMINAT, Rémi CORBINEAU,
Alexis CORROCHANO, Yves GLEIZE, Jean SOULAT*
Page 9

1^{re} PARTIE

Nouvelle Rencontre autour du feu

Une nouvelle Rencontre autour du feu :
pourquoi et quels apports ?

Isabelle LE GOFF, Solenn DE LARMINAT, Valérie BEL
Page 15

Les crémations néolithiques : apport de l'anthropologie
sociale à l'archéologie de la mort des sociétés sans écriture

Aurora SCHMITT
Page 27

La classification des structures funéraires liées à la pratique
de la crémation : l'exemple de la nécropole de Rosières-
aux-Salines (54)

Jenny KAURIN, Stéphane MARION, Philippe VIDAL
Page 37

Variabilité et complexité des pratiques liées à la crémation en
contexte rural en Gaule narbonnaise : l'approche interdisci-
plinaire de l'espace funéraire domaniale de Richeaume XIII
(Puylobier, Bouches-du-Rhône)

*Gaëlle GRANIER, Carine CENZON-SALVAYRE,
Alexia LATTARD, Céline HUGUET, Titien BARTETTE,
Vincent DUMAS, Florence MOCCI avec la collaboration de
Aura FOSSATI*

Page 47

L'apport des données anthracologiques à l'interprétation
des pratiques funéraires de l'Antiquité

Carine CENZON-SALVAYRE

Page 59

La quantification des esquilles dans l'étude des crémations.
Comment accélérer le protocole ?

*Aurélien ANDRÉ Frédéric SANTOS, Stéphane ROTTIER,
Henri DUDAY*

Page 69

L'apport de l'examen tomographique à la fouille
et l'analyse des dépôts de crémation en urne

*Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophile NICOLAS,
Cédric TAVERNIER*

Page 75

La nécropole à crémations de l'âge du Bronze de Saint-
Germain-en-Laye (Yvelines) : état des connaissances
au sortir du terrain

Anne-Gaëlle DE KEPPER

Page 79

Détermination de la fonction d'une structure funéraire
de crémation : l'exemple d'une structure de l'ensemble
funéraire du Mas Carbonnel à Nîmes, Gard

Claire MOLLIEUX

Page 83

Retour sur les méthodes de fouille et d'enregistrement
des bûchers à Fouquereuil (62)

Sophie OUDRY-BRAILLON, Géraldine FAUPIN

Page 87

2^e PARTIE

Le petit mobilier funéraire en France (VIII^e-XX^e s.) : vers un renouvellement de la question

Des objets dans les tombes médiévales, modernes et
sub-contemporaines : en guise d'introduction

Alexis CORROCHANO, Jean SOULAT

Page 93

Le petit mobilier présent dans les tombes "carolingiennes"
en France : état de la question et première approche

Alexis CORROCHANO, Jean SOULAT

Page 97

Le petit mobilier en contexte funéraire des XI^e-XIX^e siècles.
Premiers éléments de réflexion à partir de quelques fouilles
archéologiques préventives récentes de la moitié nord de la
France

Amélie Aude BERTHON

Page 111

Petit mobilier de tombes médiévales et modernes (XIII^e-
XVIII^e siècles) de Nîmes (Gard) et de Montpellier (Hérault)

Yves MANNIEZ

Page 123

Linceul ou inhumation habillée ? Les épingles, lacets,
boutons et autres attaches dans les sépultures du XIII^e siècle
au début du XIX^e siècle en Provence

Olivier THUAUDET

Page 127

Le mobilier métallique des tombes du couvent des Jacobins de Rennes (Ille-et-Vilaine) (xv^e-xviii^e siècles) : mise en place d'un protocole d'étude pour l'Ouest de la France
Françoise LABAUNE-JEAN, Rozenn COLLETER, Gaétan LE CLOIREC, Stéphane JEAN
Page 137

Canet-en-Roussillon (Pyrénées-Orientales), Place Cassanyes : des dépôts de mobilier issus d'un échantillon de sépultures d'époque contemporaine, xviii^e-xix^e siècles

Arnaud GAILLARD, Aurélie MAYER, Jérôme BÉNEZET
Page 141

Un dépôt mobilier du xix^e s. en marge de l'espace funéraire dans l'église Saint-Martin de Verneuil-sur-Seine (Yvelines, Ile-de-France)
Nicolas GIRAULT, Jean SOULAT
Page 147

Le petit mobilier des sépultures de combattants de la Grande Guerre
Guy FLUCHER
Page 151

En guise de conclusion
Élisabeth LORANS
Page 157

3^e PARTIE

Archéosciences et archéologie funéraire

La mort au microscope : préambule pour des archéosciences funéraires
Rémi CORBINEAU
Page 163

Normes alimentaires et déterminants socio-culturels dans le nord de la Gaule romaine : apport de l'analyse isotopique d'ossements humains et animaux du site du Clos au Duc à Évreux (27)
Estelle HERRSCHER, Sylvie PLUTON-KLIESCH, Céline BEMILLI, Sébastien LEPETZ
Page 167

L'étude des matières blanches dans des sépultures : intérêt d'une démarche scientifique raisonnée
Eline M. J. SCHOTSMANS, Rhea C. BRETTELL, Katharina BECKER, Rémy CHAPOULIE, Dominique CASTEX
Page 177

Archéologie des textiles : présence, méthodologie, potentiel et résultats sur la nécropole de Ports-sur-Vienne (Indre-et-Loire)
Delphine HENRI
Page 187

Le mausolée antique de Jaunay-Clan (Vienne) : protocole d'étude de sépultures en milieu clos
Maxence SEGARD
Page 195

L'apport des archéosciences en égyptologie : la collection des modèles funéraires en bois du musée des Beaux-arts de Lyon
Gersande ESCHENBRENNER-DIEMER
Page 201

Dynamique de constitution des sépultures plurielles de la catacombe des Saints Pierre-et-Marcellin (Rome) : apport des analyses physico-chimiques
Sacha KACKI, Floriane ZITELLI, Philippe BLANCHARD, Rémy CHAPOULIE, Dominique CASTEX
Page 205

Approche originale d'un coffret gallo-romain (Plate-forme multimodale de Marquion / Sauchy-Lestrée, Canal Seine-Nord Europe)
Claire BARBET, Clémence CHALVIDAL, Cédric TAVERNIER
Page 209

En guise de conclusion, le regard du prescripteur
Bruno BIZOT
Page 213

4^e PARTIE

D'autres approches de l'archéologie funéraire

L'actualité de la recherche : le reflet d'autres nouvelles approches de l'archéologie funéraire
Yves GLEIZE, Solenn DE LARMINAT
Page 217

Évolution des méthodes d'enregistrement et de relevés

Outils géomatiques et leviers photogrammétriques pour l'enregistrement et l'interprétation des dépôts funéraires. Quelques exemples appliqués à l'ensemble 1 de la nécropole de La Haute Cour à Ésvres (France, Indre-et-Loire)
Jean-Philippe CHIMIER, Sylvain BADEY
Page 223

Archéothanatologie et 3D : quels enjeux ?
Géraldine SACHAU-CARCEL, Dominique CASTEX
Page 235

Enregistrement photogrammétrique appliqué à une fouille préventive urgente : le puits du site "17 rue de la Voie Romaine" à Entrains-sur-Nohain (Nièvre)
Carole FOSSURIER, Julien GUERY, Stéphane VENAULT
Page 243

Sépultures en bâtières de bois aux IX^e-X^e siècles à Orléans (Loiret) : mise en évidence d'une architecture disparue
Laure ZIEGLER, Sébastien JESSET
Page 247

Procédures à suivre lors de découverte d'ossements humains sur les champs de bataille : quel avenir pour l'archéologie funéraire des conflits contemporains ?
Stéphanie JACQUEMOT
Page 309

L'utilisation de l'anthropologie sociale

L'intérêt de la notion de genre comme méthode d'analyse en archéologie funéraire
Chloé BELARD
Page 253

Traits funéraires et géographie funéraire en Crète au Premier âge du Fer : approche méthodologique et résultats
Aurélié AUBIGNAC
Page 261

Problématique des pratiques mortuaires en Mésoamérique : l'exemple de la civilisation tolteque, Mexique, 800-1200 apr. J.-C.
Céline CODRON
Page 267

Sacrifice ou geste nécrophobique ? Nouvelles perspectives concernant les pratiques funéraires hors norme en Égypte prédynastique
Ian GONZALEZ
Page 275

Nouveaux regards sur l'évolution des pratiques funéraires

Les pratiques funéraires à Tell Hamoukar du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien : continuité ou interruption ?
Arwa KHARABI, Patrice COURTAUD, Henri DUDAY
Page 281

Évolution de la conception de la mort et de la gestion des morts dans l'espace urbain et périurbain durant l'Antiquité : l'exemple des nécropoles tardives de Vienne et Arles
Gaëlle GRANIER
Page 285

Le cimetière de Saran "Les Montaubans" dans le contexte du haut Moyen Âge et du Moyen Âge classique en région Centre
Élodie GERMAIN, Pascal RIEUNIER
Page 291

L'archéologie de la mort récente

Quand l'archéologie funéraire s'intéresse aux temps récents : l'exemple provençal
Anne RICHIER
Page 299

Liste de tous les auteurs et collaborateurs des articles et des intervenants lors de la Rencontre
Page 319

Avant-propos

Solenn DE LARMINAT¹, Rémi CORBINEAU², Alexis CORROCHANO³,
Yves GLEIZE⁴, Jean SOULAT⁵

¹ UMR 7299 (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France) ; solennelarminat@msh.univ-aix.fr

² Aix-Marseille Université, UMR 7298-LA3M et UMR 6565-CReAAH ; corbineau.remi@gmail.com

³ Éveha Toulouse, UMR 5608-TRACES ; alexis.corrochano@eveha.fr

⁴ Inrap, UMR 5199-PACEA ; yves.gleize@inrap.fr

⁵ Laboratoire LandArc, UMR 6273-Craham ; jean.soulat@landarc.fr

Les actes publiés dans cet ouvrage sont issus de la 6^e Rencontre du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire organisée à l'Institut National d'Histoire de l'Art de Paris les 4 et 5 avril 2014¹. Traditionnellement, ces journées organisées par l'association sont dédiées à un thème de recherche spécifique pouvant être abordé sous différents angles d'approche : *Les sépultures habillées* (2008), *La mort des tout-petits* (2009), *Le cadavre* (2010), *L'animal* (2012), *Le paysage du cimetière médiéval et moderne* (2013) et, plus récemment, *La fouille des grands ensembles sépulcraux* (2015) et *La mort de nos aïeux* (2016). Avec les *Nouvelles approches de l'archéologie funéraire*, la 6^e Rencontre dérogeait à cette habitude. L'originalité de l'événement tient avant tout à sa genèse, seulement un an auparavant, lorsque le thème initialement annoncé dut être ajourné. L'annulation de ces journées annuelles, devenues les temps forts et attendus de l'association, ne fut cependant pas envisagée bien longtemps. Au contraire, ce changement de programmation est apparu naturellement comme une opportunité de partager et de discuter autour d'une sélection de plusieurs sujets de réflexion, certes fédérateurs mais qui n'auraient pu faire l'objet d'une Rencontre à part entière, ne serait-ce que dans une volonté de diachronie et de pluralité. Un collectif de membres actifs s'est alors constitué pour porter ce nouveau projet et le mener à son terme en un temps restreint. La Rencontre fut organisée en quatre sessions coordonnées par un ou plusieurs membres du collectif.

Solenn de Larminat, archéologue et anthropologue, proposa d'aborder l'étude des crémations dont les problématiques, protocoles et résultats ont été grandement enrichis ces dernières années. Pour mener à bien ce projet scientifique, deux spécialistes des crémations ont été invitées à rejoindre le comité scientifique : Isabelle Le Goff (à l'initiative de la *Rencontre autour du feu* organisé en 1999 par le Gaaf²) et Valérie Bel, toutes deux archéo-anthropologues à l'Inrap. Trois questions ont voulu être abordées. Tout d'abord, les structures mises en évidence sur le terrain se révèlent de plus en plus variées et complexes et entraînent de nombreuses questions sur leurs fonctions et leurs définitions. Les termes traditionnels, dépôts "primaires" et "secondaires", ne suffisent plus pour les caractériser. Un des premiers objectifs de cette session était donc de faire le point sur les différentes réflexions menées autour de la terminologie et la classification des différentes structures observées. D'autre part, en fonction du fait archéologique, des problématiques développées et du temps accordé, les méthodes de fouille et les études en laboratoire doivent toujours être adaptées. Le second objectif était donc de présenter des cas concrets de nouvelles procédures développées par les chercheurs. Enfin, il s'agissait dans cette session de faire ressortir l'apport de nouvelles disciplines appliquées aux crémations, qu'elles soient issues des archéosciences, de l'anthropologie sociale ou de l'imagerie médicale.

Jean Soulat et Alexis Corrochano, archéologues médiévistes spécialisés dans la culture matérielle et les pratiques funéraires, proposèrent d'échanger sur la question du petit mobilier déposé dans les tombes entre le VIII^e et le début du XX^e siècle en France. L'importance de ce phénomène pour les périodes récentes a été largement revue et corrigée, notamment à l'occasion des fouilles préventives de ces vingt dernières années. Le petit mobilier funéraire est généralement divisé en plusieurs catégories fonctionnelles, distinguant les accessoires vestimentaires et la parure de l'armement, des monnaies, ou encore des

¹ Cette Rencontre a pu voir le jour grâce au soutien et à l'aide financière de plusieurs institutions et personnes que nous souhaitons remercier : l'Inrap et tout particulièrement Mark Guillon, Bénédicte Quilliec, Corinne Barbier et Corinne Gradel de la Direction Scientifique et Technique ; les responsables du FIR de l'Université Paris-Sorbonne ; le Centre Antiquité classique et tardive de l'UMR Orient et Méditerranée (UMR 8167) avec le soutien de son directeur Olivier Munnich et du professeur François Baratte ; le Centre Camille Jullian (UMR 7299) et tout particulièrement son ancienne directrice Marie-Brigitte Carre et la responsable du thème "Vivre dans la mémoire des hommes", Vassiliki Gaggadis-Robin ; l'École Doctorale 124 "Histoire de l'Art et Archéologie" de l'Université Paris-Sorbonne et tout particulièrement Marie Planchot, la responsable administrative, et Rebecca Attuill pour son aide précieuse ; l'INHA pour nous avoir accueilli dans l'auditorium ainsi que son service de la communication ; et le laboratoire LandArc.

² Le Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire en Ile-de-France (Gaaff), association à vocation régionale créé en 1991, est à l'origine du Gaaf.

outils et ustensiles de la vie quotidienne. On considère habituellement que la fin de la période mérovingienne marque l'arrêt rapide des pratiques de port et de dépôt de mobilier ostentatoire dans les sépultures. Le retour des objets ne serait effectif qu'à la fin du Moyen Âge et à l'époque Moderne avec le développement des pèlerinages et l'essor de la piété chrétienne. Avec la multiplication des découvertes archéologiques, un nouveau regard sur ces mobiliers semble indiquer qu'ils sont présents à toutes les époques et dans des contextes variés. Cette session avait ainsi pour objectif de rassembler de premières synthèses et plusieurs études de cas sur le petit mobilier dans les contextes mortuaires et sépulcraux d'époque médiévale, moderne et sub-contemporaine. Les axes de réflexion développés par les différentes contributions portent sur la différenciation entre le dépôt d'accompagnement et le mobilier porté, la fonction des objets funéraires et enfin leur interprétation en fonction du contexte d'analyse. Deux chercheurs ont accepté de parrainer ce volet de la Rencontre : Patrick Périn, ancien directeur du musée de Saint-Germain-en-Laye et figure de proue de l'archéologie mérovingienne, et Michel Feugère, chercheur au CNRS et spécialiste de l'*instrumentum* et des petits objets antiques en France et à l'étranger. Enfin, Élisabeth Lorans, professeure d'archéologie médiévale à l'université de Tours, a accepté de participer au travail de relecture des contributions et de conclure cette session.

Rémi Corbineau, archéologue et palynologue, proposa de consacrer une session aux archéosciences. Ce terme récent, parfois critiqué, certainement imparfait, mais néanmoins admis et employé par le plus grand nombre, rassemble en réalité une mosaïque complexe de disciplines extrêmement différentes les unes des autres. Toutes partagent cependant un point commun fondamental, celui d'emprunter leurs principes ou leurs méthodes aux sciences dites "dures", en particulier les sciences de la vie et de la terre, la chimie et les sciences médicales et judiciaires. Elles sont donc susceptibles de considérer une très large gamme d'indices macroscopiques, microscopiques et moléculaires, de nature organique (végétale et animale) ou inorganique (minérale et métallique). Le plus souvent, leurs protocoles exigent que certaines étapes soient réalisées en laboratoire à l'aide d'un microscope ou d'une instrumentation de mesure spécifique ; c'est en tout cas une image largement véhiculée dans les inconscients. Enfin, leurs praticiens se reconnaissent eux-mêmes comme les membres d'une communauté. Les acteurs de l'archéologie funéraire – et les archéologues en général – recourent très régulièrement à ces spécialités, et depuis fort longtemps selon les cas. Toutefois, elles sont longtemps restées considérées comme de simples sciences "annexes", puis "connexes" ou "auxiliaires", dont les résultats n'étaient guère exploités dans les productions de synthèse. Maintenant, elles s'affirment en tant que véritables disciplines archéologiques. Leurs représentants prennent part aux programmes de recherche et proposent leurs propres questionnements, mettant à mal le cliché du "prestataire de service en blouse blanche". À ce stade, il apparaissait donc légitime d'identifier ces méthodes aptes à la caractérisation de vestiges funéraires et de s'interroger sur les problématiques qui ont émané de leurs applications. Bien sûr, cette session ne pouvait avoir la prétention d'embrasser l'intégralité des archéosciences. Elle se donnait plus humblement pour objectif de faire connaître une sélection de travaux analysant des échantillons issus de la fouille de sépulture et visant en premier lieu à la reconstitution des pratiques mortuaires, tout en développant, en filigrane, une dimension pédagogique et méthodologique à destination de tous les professionnels de l'archéologie de la

mort. Deux personnalités scientifiques ont été invitées à parrainer ce volet de la Rencontre au titre d'expert du comité scientifique : Philippe Marinval, archéobotaniste au CNRS, impliqué dans une *Archéologie des offrandes funéraires de produits biologiques*³, et Bruno Bizot, conservateur du Patrimoine au service régional de l'archéologie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, prescripteur de fouilles et spécialiste des questions et des méthodes archéo-anthropologiques.

C'est ainsi que ces trois thèmes, pour le moins éloignés les uns des autres, se sont trouvés réunis sous un même titre. Il est très rapidement apparu que les organisateurs se rejoignaient dans leur manière de les envisager : tous souhaitaient mettre en avant les nouvelles données qui complètent, contredisent ou vérifient notre restitution du fait funéraire, tout autant que les nouvelles méthodologies développées et les problématiques qu'elles annoncent. Plus de 30 ans après le colloque de Toulouse sur les *Méthodes d'étude des sépultures*⁴, dans la continuité de différents travaux et colloques⁵, la *Rencontre autour de – et non des – nouvelles approches de l'archéologie funéraire* était née, sans aucune prétention d'exhaustivité, mais avec la volonté de susciter une nouvelle fois l'échange, la discussion et l'émulation scientifique.

Le Gaaf a pour vocation de créer des liens entre tous les chercheurs souhaitant partager leurs travaux autour de la mort, indépendamment de l'institution ou du parcours de chacun. La quatrième session a alors été conçue, sous la direction de Solenn de Larminat et Yves Gleize (archéo-anthropologue spécialiste des périodes historiques) et en association avec Dominique Castex, directrice de recherches au CNRS, pour donner l'occasion de présenter des travaux qui n'abordaient pas les thèmes des autres sessions mais qui, par leurs objets, leurs méthodes, ou leurs concepts, quelle que soit la période ou la zone géographique étudiée, s'inscrivaient dans une démarche innovante ou renouvelée. Les contributions de cette session ouverte reflètent quatre tendances actuelles de la recherche en archéologie funéraire : le développement des méthodes informatisées d'enregistrement et de relevés⁶ ; l'utilisation de l'anthropologie sociale dans l'étude des pratiques funéraires ; l'évolution des pratiques funéraires ; et la prise en compte de l'archéologie de la mort récente. Ce dernier thème, particulièrement vaste, a d'ailleurs motivé l'organisation récente de la *Rencontre autour de nos aïeux* (8^e Rencontre du Gaaf, 2016).

En dépit du format un tant soit peu atypique de cette Rencontre au regard des précédentes, son succès n'en fut pas amoindri avec une participation moyenne de 170 auditeurs par jour. La pluralité des thèmes abordés offrait l'opportunité de réunir des chercheurs d'horizons très différents (étudiants,

³ Projet ANR MAGI coordonné par Dominique Frère : Manger, boire, offrir pour l'éternité en Gaule et Italie préromaines - Archéologie des offrandes funéraires de produits biologiques dans les cultures préromaines celtes, étrusques, italiennes et phénico-puniques (VI^e-I^e siècles av. J.-C.).

⁴ Duday, H., Masset, C., (1987) : *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'études des sépultures*, CNRS, Paris.

⁵ Comme par exemple les actes des colloques du GDR 742 du CNRS : Crubézy, E. et alii, (1990) : *Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*, Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 2 (3-4) ; Castex et alii, (1996) : *Méthodes d'études des sépultures : du terrain à l'interprétation des ensembles funéraires*, Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 8 (3-4).

⁶ La mise en avant de ce thème lors de la Rencontre a motivé Jean-Philippe Chimier, Sylvain Badey et Matthieu Gaultier à organiser à Tours, les 4 et 5 juin 2015, un séminaire sur les "Outils d'analyse des processus de dépôt et des événements post-dépôt à l'échelle de la tombe".

agents du CNRS, des universités, de l'Inrap, des collectivités, du Ministère de la Culture ou du secteur privé), œuvrant dans des domaines eux-mêmes remarquablement variés, et qui, pour un certain nombre d'entre eux, ne s'étaient jamais rencontrés. De cette diversité naquirent des échanges nourris et inédits, la Rencontre 2014 a en cela pleinement atteint son objectif.

Afin de restituer au mieux le contenu de l'événement, plusieurs choix éditoriaux ont été adoptés. Tout d'abord, à chaque session correspond une partie de l'ouvrage. Par ailleurs, les propositions de communication ayant été très nombreuses, il avait été proposé à certains intervenants de présenter leurs travaux sous forme de posters. Cette distinction se retrouve donc dans l'ouvrage avec des articles plus concis. Enfin, un comité de lecture a été constitué et chaque contribution a été examinée par un binôme d'experts.

Cet ouvrage n'aurait pas vu le jour sans l'aide financière du Ministère de la Culture et de la Communication et le Centre Camille Jullian (UMR 7299). Nous les remercions ainsi que l'ensemble des membres du Gaaf qui, à travers leur adhésion, permet de financer une partie de ces Rencontres et de cette publication.

Linceul ou inhumation habillée ? Les épingles, lacets, boutons et autres attaches dans les sépultures du XIII^e siècle au début du XIX^e siècle en Provence

Olivier THUAUDET

Aix-Marseille Université, UMR 7298-LA3M ; olivier.thuaudet@laposte.net

Abstract: *Apart from rings and buckles, metal clothing accessories include fasteners in the form of pins, clasps, brooches, buttons, lace shapes and lace eyelets. Some of these objects were used in the setting of a pall, others belonged to the clothing in which the deceased was buried. Distinguishing between these categories is not always obvious. In this article, attention is paid to fasteners – except rings and buckles – found in tombs in Provence dating from the thirteenth century to the early nineteenth century. Comparisons are made with objects found outside Provence.*

Keywords: *shroud, clothing, fasteners, Middle Ages, Modern times.*

Déterminer si les corps étaient vêtus et s'ils étaient enveloppés dans un linceul se révèle être une des préoccupations de l'archéologue étudiant des sépultures. On s'appuie pour cela sur l'étude taphonomique des squelettes et sur l'analyse du mobilier archéologique. L'interprétation de ces données peut être ardue.

En contexte funéraire, les artefacts les plus courants sont les bagues, les chapelets et les accessoires métalliques du vêtement. Ces derniers sont des éléments de fixation prenant la forme de boucles, d'anneaux, d'épingles, d'agrafes, de boutons, de ferrets de lacet et d'œillets. Certains de ces objets ont eu pour fonction de fixer un drap mortuaire et d'autres un emploi au sein du costume dans lequel le défunt fut inhumé. La distinction entre ces deux usages n'est pas toujours aisée. Dans le cadre de cet article, l'attention est portée aux dispositifs de fixation, hors anneaux et boucles, retrouvés dans les sépultures en Provence datées entre le XIII^e siècle et le début du XIX^e siècle.

La question des anneaux et des boucles découverts en contexte funéraire, particulièrement complexe, nécessiterait une analyse approfondie. Les bagues ont été exclues car elles ne sont pas des marqueurs d'une inhumation habillée ; portées par les défunts de leur vivant, elles sont laissées sur leur cadavre. Évidemment des exemplaires en métal précieux ont pu être remplacés, dans certains cas, par des modèles moins onéreux. De même, les chapelets déposés sur le corps au moment de l'inhumation ne doivent pas être pris en considération.

S'ajoutent à cette liste, les enseignes métalliques de pèlerinage, les coquilles Saint-Jacques, parfois associées avec un ferret de bâton en fer. Ces objets sont trop systématiquement interprétés comme caractéristiques d'un costume de pèlerin alors qu'ils peuvent avoir été simplement posés sur ou à côté du corps. Ils ne sont pas forcément non plus le signe que le défunt a réalisé un pèlerinage à Compostelle : leur présence est à mettre en rapport avec la protection demandée aux saint pèlerins et notamment à saint Jacques de le protéger lors de son voyage.

En sus des données archéologiques, les sources textuelles sont également susceptibles d'apporter quelques informations sur la question posée : linceul ou inhumation habillée ?

1. L'inhumation d'après les sources textuelles

Le rite funéraire de l'inhumation est l'aboutissement de gestes et de cérémonies, profanes et religieuses. Leur déroulement peut avoir été prévu par le défunt dans son testament. À la fin du Moyen Âge et durant l'époque moderne, leur but est souvent de mettre en exergue la hiérarchie sociale et la foi de la personne décédée. L'élection de sépulture, les dons pour la célébration de messes commémoratives, les legs aux religieux, les dons de vêtements destinés aux pauvres escortant le corps avec des bougies ou des flambeaux sont quelques-uns des aspects les plus couramment évoqués.

Parfois même, le défunt spécifie la façon dont son corps doit être couvert. Sur les 323 testaments marseillais des deux sexes – 52 % de femmes – consultés par I. Debilly pour la période 1352-1376, seuls trois hommes font la demande de vêtements laïcs – leur tunique pour deux d’entre eux, son chapeau pour le dernier. Six hommes et quatre femmes souhaitent être habillés d’un vêtement religieux et un testateur de celui du pèlerin (Debilly 1980, 45-46). E. Destefanis, dans son étude de 433 testaments marseillais – dont 46 % de femmes – entre 1400 et 1430, répertorie dix-neuf personnes désirant être habillées et parmi celles-ci, six voulant également le linceul. Sept marseillais exigent des habits laïcs : pour une femme, être vêtue de la tête aux pieds avec son voile, pour les hommes, porter une simple chemise, à l’exception de l’un d’eux qui réclame deux robes dont l’une doit être enlevée avant la mise en terre. L’habit religieux, si possible déjà porté par un religieux, est demandé par douze hommes et une femme, tous disposant d’une certaine aisance financière (Destefanis 1981, 74-75). Le port de cet habit, préférentiellement celui d’un ordre mendiant, de même que celui du pèlerin, se fait dans l’espoir de retirer quelques bénéfices de l’aura de ce vêtement dans l’au-delà¹. Le pourcentage de personnes souhaitant être inhumées habillées est similaire pour les deux périodes : 4,3 % contre 4,4 % avec respectivement 0,9 et 1,6 % pour l’habit laïc. Aucun des testaments étudiés par les auteurs ne concerne des prêtres, évêques et autres clercs. D’autres documents attestent qu’ils étaient revêtus ordinairement de leur vêtement de fonction².

La plupart des défunts étaient probablement ensevelis dans un linceul même si cela n’est que rarement formulé. Précision n’est faite que si le drap mortuaire doit être d’une certaine qualité. En 1350 puis à nouveau en 1357, une testatrice formule le souhait d’être placée dans deux linceuls de couleur blanche de la valeur d’un florin. Un testateur, dans le troisième quart du xiv^e siècle, indique que le sien doit être une couverture de lin. En 1361, un homme veut que son corps soit entouré d’un pallium doré (Debilly 1980, 45), et, dans le premier tiers du xv^e siècle, un maître chandelier réclame le *pallium* de la confrérie religieuse de son métier (Destefanis 1981, 74). Ce terme doit certainement être interprété au sens de nappe d’autel et non comme celui du vêtement liturgique³. Dans d’autres testaments étudiés par E. Destefanis, une femme désire que son corps repose sur un linceul, un notaire veut être placé entre deux draps et quatre testateurs souhaitent être recouverts d’un drap, d’une couverture ou d’une nappe de maison.

Au regard de ce qui est indiqué et de ce qui n’est pas mentionné dans les testaments, le drap mortuaire semble le plus souvent recouvrir le corps nu. Sans doute est-il épinglé ou cousu et/ou plié ou enroulé autour du défunt ! À Gap, lors d’une épidémie de peste en 1565, les maîtres de santé engagent deux femmes pour coudre les morts de peste. À Aix-en-Provence, quinze ans plus tard, Foulque Sobolis, procureur au Siège général, a dû lui-même coudre ses deux filles dans une ville dévastée par la peste, les familles ne trouvant plus personne pour “coudre les morts” (Biraben 1976, vol. 2, 125). Lors de l’épidémie de peste de 1720-1722 à Martigues, les

directives municipales préconisent le déshabillage et le placement en linceul des personnes décédées à l’hôpital (Signoli *et alii* 1995, 176).

Dans la bibliographie⁴ et dans les archives notariales, des recherches ont été menées sur les dispositions testamentaires, sur les comptes médiévaux et modernes de dépenses de funérailles, au sujet de l’achat d’éléments de fixation à l’occasion de leur préparation. Elles se sont révélées pour le moment avares en résultats. Le 8 octobre 1707, pour l’inhumation de sa bru, un bourgeois marseillais dépense, entre autres, 10 pans de toile pour la vêtir à raison de 4 sous 6 deniers le pan, donne 1 livre 8 sous à celle *quy la habillée et solier*, et débourse 1 sou 3 deniers pour les *espingles et fillet*⁵. Dans ce seul cas relevé, l’emploi des épingles n’est pas précisé.

2.L’inhumation d’après les données archéologiques

Les données archéologiques provençales en contexte funéraire sont de qualité disparate (fig. 1). Pour les fouilles anciennes, l’âge et le sexe du défunt n’ont pas toujours fait l’objet d’une tentative de détermination. Encore actuellement, la localisation des objets n’est pas toujours systématiquement renseignée. L’artefact est-il issu du remblai de la sépulture ? Est-il en contact avec le squelette ? Si oui, quelle est sa position sur le corps et son orientation ? Un manque dans ces informations pénalise fortement le questionnement sur la relation entre l’artefact et l’individu inhumé.

Le propos sur les objets de fixation se scinde en quatre parties. La première porte sur les épingles, la deuxième sur les lacets, la troisième sur les boutons et la dernière sur les agrafes et autres attaches.

À l’exception des sites du Carré Saint-Jacques à La Ciotat (Richier 2011), du Délos à Martigues (Signoli *et alii* 1995), du

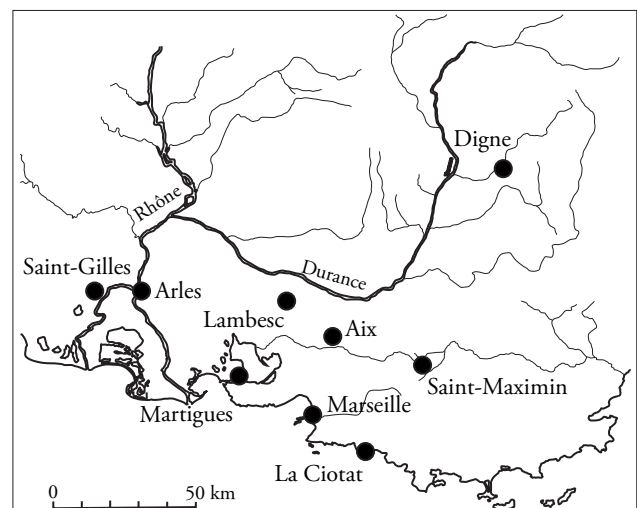


Fig. 1 : Localisation des communes provençales dont des sites funéraires sont cités dans le texte (© O. Thuaudet).

¹ Cette pratique est signalée par J.-F. Thénard (1881, 74) et C. de Ribbe (1898, 98-99).

² Cet usage n’était peut-être pas tout à fait général, se reporter à Bertrand 1994, 139.

³ Se conférer aux articles *palliolum* et *pallium* dans Du Cange 1883-1887 et Niermeyer 1976.

⁴ Quelques comptes de frais de funérailles pour des membres de l’Église ont été publiés par le chanoine J.-H. Albanès et celui qui a poursuivi son œuvre U. Chevalier : Albanès 1899, n° 460 et 461 (1334), 495 (1335). L.-H. Labande (1912) a publié un registre contenant les recettes et dépenses des exécuteurs testamentaires d’un médecin allemand établi à Carpentras et mort en 1375 ou 1376.

⁵ Document dans Thénard 1881, 115-116.

cimetière des Fédons à Lambesc (Reynaud *et alii* 1996, Duday *et alii* 2002, Bouttevin *et alii* 2002 ; Reynaud 2005), toutes les données primaires présentées ici sont inédites et proviennent de l'étude du mobilier réalisée par l'auteur et de la consultation des archives de fouille.

2.1. Les épingles

L'épingle est l'élément de fixation le plus courant dans les sépultures, quelle que soit la fonction qu'on lui attribue. Cet objet de très faible prix⁶ a une variété d'utilisations dans le costume aussi vaste que les besoins temporaires de fixation : attache d'une coiffe, de rubans, de manches, etc. En contexte funéraire, les exemplaires retrouvés sont presque exclusivement des épingles en alliage à base de cuivre à tige droite et à tête enroulée en hélice (fig. 2, n° 1). Attestées depuis le début du XIII^e siècle en Europe de l'Ouest, en contexte d'habitat comme en contexte funéraire, elles perdurent jusqu'à la fin du XIX^e siècle ou le début du siècle suivant (Thuaudet 2015, 952). Trois autres types ont été retrouvés en Provence dans des sépultures ou dans des remblais : ils représentent à eux trois moins de 1 % du corpus. Quelques rares épingles en fer identiques aux pièces en alliage cuivreux précédemment citées et de datation analogue sont attestées. Une tombe sous tuile d'un adolescent inhumé au XIII^e siècle dans la cathédrale Notre-Dame du Bourg à Digne a fourni une épingle dont la tête est une tôle enroulée autour de la tige (Thuaudet 2015, 964 ; fig. 2, n° 2). Des épingles à tête en verre auraient été repérées dans deux inhumations d'adulte (XI^e-milieu XVII^e siècle) en cercueil dans le cloître de Saint-Gilles du Gard (Masbernat-Buffat *et alii*

2012). Onze spécimens furent mis au jour dans une sépulture du bas Moyen Âge sur le site du "baptistère" à Saint-Maximin (Thuaudet 2015, 967-968 ; fig. 2, n° 3). Des morceaux de verre bombés de couleur bleu outremer sont posés sur un socle conique en tôle dont la partie supérieure est repliée pour maintenir le verre. De la brasure est ensuite insérée par le sommet du cône, perforé, que traverse la tige ainsi fixée. Des épingles de même type ont été trouvées dans un dépotoir du dernier tiers du XIV^e siècle sur le site du jardin ouest du Petit Palais d'Avignon (Thuaudet 2015, 967-968).

Les épingles sont régulièrement identifiées comme un moyen de fixation d'éléments du costume ou celui d'un drap mortuaire lorsqu'elles proviennent de sépultures. Malheureusement, la position exacte des épingles sur et autour du corps est rarement indiquée.

Dans la cathédrale Notre-Dame du Bourg de Digne⁷, les épingles sont peu communes. Seulement douze sépultures individuelles ou caveaux, la plupart des XVII^e et XVIII^e siècles, sont concernées pour presque 1200 structures funéraires datées du second Moyen Âge ou d'époque moderne. Par comparaison, entre le XVII^e siècle et le XVIII^e siècle, les épingles sont très rares sur les corps ensevelis dans l'église Saint-Laurent à Grenoble en Isère, même si leur nombre augmente très légèrement à partir du XVI^e siècle (Colardelle 1999, 2008). Lors d'une opération archéologique, à l'emplacement du cloître de l'abbatiale de Saint-Gilles dans le Gard (Masbernat-Buffat *et alii* 2012), le linceul est mis en évidence de façon certaine ou probable pour 45 % des 126 sujets inhumés entre le bas Moyen Âge et le XVII^e siècle. Dans quelques cas, un alignement d'épingles le long de l'axe du corps permet d'évoquer sans grand risque d'erreur la présence d'un linceul. Un peu plus de 10 % de la totalité des corps – trois enfants, deux adolescents, huit adultes dont deux femmes et un homme – ont été retrouvés avec une à trois épingles. Dans le cadre de la fouille du cimetière des Fédons, établi lors d'un épisode pestueux qui toucha Lambesc d'avril à septembre 1590, 32 épingles⁸ ont été recueillies sur 18 individus – onze enfants, quatre hommes et trois femmes adultes –, soit environ 13,5 % des 133 corps recensés⁹. Il ne peut être rajouté que trois exemples de linceul identifiés sans épingles, soit 3,8 % de la totalité des individus. Par comparaison, au carré Saint-Jacques à La Ciotat, le pourcentage de draps mortuaires avec épingles tombe de 38,6 % durant la première phase (1581/1583 - 1641) à 29,5 % dans la troisième phase (1710-1831). Sans épingle, il diminue de 6,6 % à 2,5 % (Richier *et alii* 2011, 303-304). Toutefois, ces deux derniers chiffres ne concernent que les linceuls contraignant le corps, les autres ne pouvant être restitués par les observations archéo-anthropologiques.

Au vu des données que fournissent également les sépultures individuelles, les caveaux et les remblais modernes des

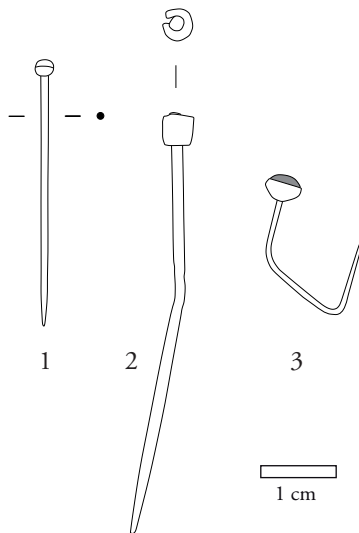


Fig. 1 : Exemples d'épingles et de ferrets de lacet : 1 et 2, XVII^e-XVIII^e et XI^e-milieu XIII^e siècles, Cathédrale Notre-Dame du Bourg, Digne ; 3, "Baptistère", bas Moyen Âge, Saint-Maximin (© O. Thuaudet).

⁶ Le prix des épingles en Provence est plutôt bien renseigné par les sources d'archive. Par exemple, le livre de compte d'un mercier de Carpentras relève pour les années 1396 et 1397 la vente d'épingles à un prix variant entre 1 s. 10 d. et 3 s. la centaine (Bibl. Inguimbertaine, ms. 882). Elles sont évaluées entre 1,5 et 3,5 gr. le millier, en 1443, lors de l'inventaire après-décès d'un mercier établi à Aix (AD BDR Aix, 307 E 23, f° 35 v° - 41 v°). En 1479, les comptes du roi René enregistrent l'achat d'épingles à 6 patacs la centaine et 5 gr. le millier (Arnaud d'Agnel 1908, n° 2076, 4188). Un peu moins d'un siècle plus tard, elles sont estimées 3 gr. le millier lors de l'ouverture de la balle d'un colporteur décédé à L'Isle-sur-Sorgues (AD Vaucluse, 3 E 38 1085, f° 345 r° - 346 r°). La valeur des épingles, même si elle varie quelque peu selon la longueur et la présence ou non d'étamage ou d'argenture, reste analogue au cours du temps. L'inventaire des biens d'un marchand d'Aix enregistre en 1631 dix-huit milles épingles aux prix de 6 s. le millier (AD BDR Aix, 303 E 219, f° 160 r° - 179 v°).

⁷ La cathédrale Notre-Dame du Bourg de Digne a fait l'objet de multiples opérations de fouille depuis le début des années 1980 jusqu'en 2004, sous la direction de G. Démians d'Archimbaud. Une synthèse des résultats a été publiée en 2010 (Démians d'Archimbaud *et alii* 2010). Les données de fouille sont conservées au LA3M à Aix-en-Provence.

⁸ Deux autres exemplaires proviennent du comblement d'une fosse sépulcrale (n° 21 et 22).

⁹ Il a été identifié 72 enfants, le reste est à distribuer à parts presque égales entre hommes et femmes adultes (Accoto *et alii* 2005, 40-42 ; Bouttevin *et alii* 2002, 862-863).

sites des Thermes¹⁰, de la cathédrale Saint-Sauveur¹¹ et de l'église Sainte-Madeleine (Galliano *et alii* 1984) à Aix-en-Provence, de l'église abbatiale Saint-Victor (Fixot, Pelletier 2004) et de la Vieille Major à Marseille¹², les *xvi^e*, *xvii^e* et *xviii^e* siècles seraient une période de plus grand emploi des épingles.

Au cimetière du carré Saint-Jacques à La Ciotat implanté vers 1581-1583 et qui a fonctionné jusqu'en 1831, l'opération archéologique menée a fourni des résultats particulièrement précis. Un peu moins d'un millier d'épingles à tête enroulée ont été découvertes en place dans des sépultures. Elles ont fait l'objet par les archéologues d'une étude poussée dans le rapport de fouille – plusieurs dizaines de pages – dont la démarche est à recommander et dont il ne sera extrait que quelques résultats. Sa généralisation pourrait apporter dans le futur, par croisement des données, des renseignements très utiles sur les pratiques funéraires. Les auteurs ont bien conscience de la difficulté à différencier, hormis dans quelques cas particuliers, les épingles qui sont en relation avec le costume et celles qui ont servi au drap mortuaire. Pour les besoins de l'étude, ils partent de l'hypothèse que la plupart des épingles retrouvées sont caractéristiques de la présence d'un drap mortuaire, même si pour la moitié de l'effectif il n'apparaît pas d'effet de contrainte sur le corps. Ceci peut être, cependant, le résultat d'un drap mortuaire lâche ou se décomposant rapidement. Ce textile, attesté par une ou des épingles ou restitué à partir d'indices taphonomiques, est présent dans 39,5 % des 1245 sujets inhumés tout au long de l'utilisation du cimetière¹³. La présence d'une seule épingale est enregistrée dans 45,3 % de ces inhumations, celle de deux épingles pour 20,3 % des défunts, celle de trois et quatre épingles dans respectivement 14,7 % et 6,3 % des cas. Le nombre d'épingles peut monter jusqu'à dix-huit (Richier *et alii* 2011, 303-315).

Les épingles se retrouvent pour des inhumations en pleine terre ou en cercueil. Ce point a déjà pu être observé pour des inhumations en cercueil, en coffrage de bois ou de pierre, par exemple dans la cathédrale Notre-Dame du Bourg de Digne ou à l'emplacement du cloître de l'abbaye de Saint-Gilles.

Sur le site du carré Saint-Jacques, l'étude statistique montre que, d'une manière générale, le nombre d'épingles par défunt est plus important pour les immatures que pour les adultes. Les immatures représentent 60 % de l'effectif du groupe des quarante sépultures avec cinq épingles et plus. Aux Fédons, les immatures sont également majoritaires en nombre d'individus en raison d'une fragilité plus importante des enfants face à la peste. Ramenée en pourcentage, cette proportion est équivalente à celle des adultes des deux sexes. À La Ciotat, les épingles sont plus nombreuses dans les sépultures en pleine terre que dans celles en cercueil. Il existe aussi une distribution des épingles selon le sexe au cours du temps. Globalement, le drap mortuaire épinglé ou non concerne un peu moins d'une femme sur deux durant les trois phases du cimetière. Le ratio passe de un sur deux à un sur trois entre la première

(1581/1583-1641) et la dernière phase pour les hommes (1710-1831). La diminution du nombre de sépultures masculines avec épingles va de paire avec l'augmentation de l'usage du cercueil et la proportion d'éléments d'habillements tels que des anneaux, des boucles, des boutons et des agrafes (Richier *et alii* 2011, 303-315). De toute évidence, à cette époque, le costume masculin ne nécessite pas ou peu l'emploi d'épingles. Dans le cas contraire, la proportion de sépultures à épingles n'eût pas tant baissé. Cette évolution prouve qu'une part non négligeable des épingles a bien été employée à la fermeture des linceuls confortant l'hypothèse formulée par A. Richier et ses collègues.

En dehors du site du carré Saint-Jacques, il n'apparaît pas de différenciation du nombre d'épingles selon le sexe, mais les corpus issus des autres sites se révèlent trop faibles pour être significatifs lorsque la détermination a été menée.

Dans le cimetière du carré Saint-Jacques, les épingles sont majoritairement situées au niveau du thorax, puis de la tête et enfin du bassin, dans l'axe du corps. À Lambesc, seul site où ce type d'information est en nombre suffisant pour avoir un sens, les données sont à peu près similaires. Les spécimens récoltés se situent principalement au niveau du thorax, puis dans la zone des membres inférieurs, à proximité de la mandibule et enfin au niveau du bassin. Peut-être est-il possible de mettre en relation la localisation d'un certain nombre d'épingles au niveau de la tête avec une coutume, indiquée par les sources textuelles de Provence, au moins depuis la fin du *xvi^e* siècle, qui veut le transport du défunt à visage découvert lors de la procession jusqu'au cimetière (Bertrand 1994, 155-156) ? Leur fonction serait de cacher le visage avant l'inhumation¹⁴. D'autres hypothèses peuvent être aussi envisagées : sur le site de la rue des Thermes à Aix, deux groupes d'épingles de sept et treize spécimens ont été relevés à proximité du crâne d'un adulte enseveli durant l'époque moderne. Elles ont pu servir à la fixation d'une coiffe.

L'analogie dans les données entre les sites du carré Saint-Jacques et du cimetière des Fédons amène un questionnement sur les techniques de pliage et d'enroulement du linceul en fonction de la localisation des épingles, et sur une éventuelle pérennité des techniques. Par exemple, quelles sont les méthodes de pliage utilisées pour une ou deux épingles (Richier *et alii* 2011, 316-318) ? La constante, dans l'ensemble de la zone d'étude, quelle que soit la période, d'une forte proportion de corps accompagnés d'une ou deux épingles ne peut être due à une perte par l'oxydation. Un ou deux exemplaires sont, à l'évidence, suffisants pour la fixation du drap mortuaire. Sont par ailleurs attestés des linceuls sans épingles, sans doute attachés au moyen de cordons, de bandelettes, par nouage des bords ou par un pliage adapté.

Si les épingles permettent de s'interroger sur les pratiques d'inhumation, elles peuvent constituer exceptionnellement la preuve de gestes antérieurs à la mise en terre. Lors de la fouille d'un charnier établi entre 1720 et 1722 rue Leca à Marseille (Dutour *et alii* 1994 ; Conche 1998) pour recevoir les victimes de la peste, deux épingles à tête enroulée ont été retrouvées, chacune plantée au niveau du gros orteil de deux squelettes féminins. Elles sont interprétées comme des traces de l'intervention du "croque-mort" chargé de vérifier la réalité du décès

¹⁰ Les données de fouille des différentes opérations menées sur ce site sont disponibles au Service archéologie d'Aix-en-Provence.

¹¹ Rapports de fouilles : Guild *et alii* 1980, 1982, 1984 ; Vecchione, Bouttevin 1992 ; Vecchione 1995. Le mobilier et les archives de quelques-unes des fouilles sont conservés au Service archéologique d'Aix-en-Provence.

¹² Paone *et alii* 1999. Les données de fouille de l'opération de 2008 (dir. Fr. Paone) nous ont été aimablement communiquées par la responsable d'opération.

¹³ Richier *et alii* 2011, 303. Il a été décompté 492 draps mortuaires dont 434 employant des épingles.

¹⁴ Richier *et alii* 2011 (p. 317) sont les premiers à avoir envisagés cette possibilité.

(Dutour *et alii* 1994, 194, 195, 196, 199-200). Ainsi que le rappelle J. Bénigne-Winslow, la sensation de douleur est “des plus pénétrantes”, et “c’est pour cette raison que les épreuves de piquer le dedans des mains, ou la plante des pieds, et de scarifier les omoplates, les épaules, les bras, etc., ont souvent réussi pour découvrir une mort incertaine” (Bénigne-Winslow 1742, 72). Le testament d’une noble dame d’Avignon daté de 1773 ne dit pas autre chose : elle souhaite qu’il soit procédé à “une incision cruciale à la plante des pieds” pour s’assurer de son trépas (Tartanson 1972, 25 et I).

La réflexion sur l’emploi des épingles en contexte sépulcral ne peut être convenablement menée, ainsi que le prouvent les exemples des sites du carré Saint-Jacques à La Ciotat et du cimetière des Fédons à Lambesc que si la localisation des artefacts, et donc ici des épingles, est conduite avec toute la rigueur nécessaire. Les épingles ne sont qu’exceptionnellement mises au jour dans les sépultures avec des accessoires de la ceinture tels qu’un anneau ou une boucle, une chape, un mordant, des appliques, ou bien encore certains autres éléments de fixation du costume comme un ferret de lacet, un œillet, une agrafe ou d’autres attaches. Or, ces objets semblent constitutifs du costume quotidien. Ceci tendrait à montrer que la présence d’une ou plusieurs épingles est généralement significative d’une inhumation dans un drap mortuaire. Pour autant, ce constat doit être nuancé. Certains costumes de composition simple ont pu ne pas comporter d’éléments de fixation à l’exception d’épingles, tout comme des costumes préparés spécifiquement pour l’inhumation : une marseillaise précédemment évoquée est chaussée, habillée de toile neuve et des épingles sont utilisées (Thénard 1881, 115-116) ; il y a également l’exemple de la robe religieuse et du costume de pèlerin, tous deux vêtus avant de se présenter devant Dieu.

2.2. Les ferrets de lacet et œillets

Le lacet ou aiguillette est un cordon de cuir ou de textile, qui en passant par des œillets, sert entre autres à assembler, rapprocher ou fermer, par laçage ou par nouage, des accessoires – par exemple une bourse, une aumônière – ou des parties de vêtement – le devant d’une robe, une braguette, des manches, des chaussures, des chaussures, etc. – ou d’armure. Ses extrémités peuvent être enserrées dans des douilles métalliques (fig. 3, n° 1) appelées ferrets qui, tout en étant décoratives, ont pour fonction de faciliter le passage des bouts ainsi comprimés et rigidifiés, d’en limiter la déformation, l’effilochage, l’usure. Les ferrets de lacet métalliques sont connus en contexte archéologique depuis le XI^e siècle et perdurent encore de nos jours (Thuaudet, Chazottes 2014, 316). Des œillets métalliques peuvent être disposés sur les bords des parties à rapprocher pour les protéger d’une détérioration rapide. Ces œillets prennent la forme d’annelets circulaires de plusieurs types et de datations légèrement différentes (fig. 3, n° 2-4). En Provence, pour le moment, seuls des exemplaires fermés de section quadrangulaire (fig. 3, n° 1), de loin les plus courants, ont été mis au jour dans des sépultures¹⁵. Par sa forme, cependant, l’annelet circulaire a pu avoir maints autres usages.

Les ferrets de lacet et les annelets en alliage cuivreux se rencontrent dans quelques sépultures en Provence, mais ce cas n’est évoqué qu’exceptionnellement dans la bibliographie. Les ferrets de lacet n’ont été retrouvés que dans trois des quelques 1200 sépultures du bas Moyen Âge et d’époque moderne fouillées dans la cathédrale Notre-Dame-du-Bourg de Digne, dans quatre des 126 inhumations du site du cloître de l’abbaye de Saint-Gilles (XI^e -milieu XVII^e siècle), sur huit des 123 corps du cimetière des Fédons (1590) à Lambesc (Duday *et alii* 2002, 28-29 ; Bouttevin *et alii* 2002, 859) et sur aucun des individus du carré Saint-Jacques (1581-1831) à La Ciotat¹⁶. Ils constituent souvent le seul objet découvert dans la sépulture. Parfois, une épingle, une boucle de ceinture ou un mordant de ceinture est également mis au jour sans qu’il soit possible d’exclure qu’ils proviennent du comblement.

Deux ferrets de lacet ont été décomptés dans une sépulture à Digne, datable du XIV^e siècle, et contenant le corps d’un évêque âgé de 30 à 60 ans. Ils étaient associés avec une épingle, une crosse épiscopale, un morceau de verre de serti, deux bagues en or avec des pierres précieuses, des restes textiles parfois brodés. Ce groupement d’artefacts peut laisser penser que le défunt était habillé. Les ferrets sont au nombre de trois dans une inhumation d’adulte des XIV^e-XVI^e siècles qui a également fourni une épingle et un anneau. Sur ce même site, une sépulture d’adulte (XIV^e-XVI^e siècle) a fourni dix annelets, dix mailles à rivet de fer usuellement attribuées à des protections de mailles, et une applique de ceinture. L’interprétation de cet ensemble est d’autant plus difficile que la localisation des artefacts n’a pas été précisée. À Saint-Gilles (XI^e -milieu XVII^e siècles), un coffrage en bois contenait une femme : à ses pieds ont été retrouvées deux bouclettes circulaires en fer (d = 1,3 et 1,4 cm), très vraisemblablement utilisées pour la fermeture des chaussures. Un ferret de lacet était disposé sur son corps. Un immature (0 à 6 mois) était enterré dans un linceul en pleine terre avec une épingle et un ferret de lacet.

Cette découverte n’est pas dénuée d’intérêt. Au cimetière des Fédons à Lambesc, huit sujets immatures, et aucun adulte, ont été mis au jour avec des ferrets de lacet disposés dans la région du thorax¹⁷, du bassin¹⁸ et/ou de la jambe gauche¹⁹. Ces

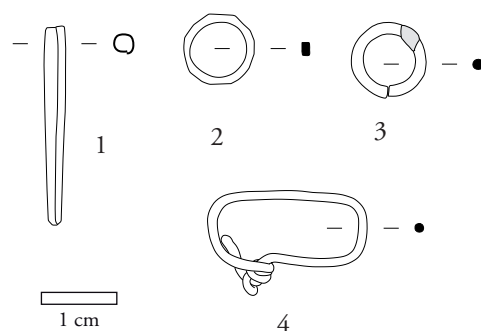


Fig. 3 : Exemples de ferrets de lacet et d’œillets : n° 1 et 2, XVII^e-XVIII^e et XIII^e siècles, Cathédrale Notre-Dame du Bourg, Digne ; n° 3, rue Racine, vers 1530-vers 1540, Avignon ; n° 4, jardin ouest du Petit Palais, dernier tiers XIV^e siècle, Avignon (© O. Thuaudet).

¹⁵ En Italie, D. Andrews, en 1979, est le premier à proposer de reconnaître un anneau fermé en tant qu’œillet en se fondant sur l’iconographie (Andrews 1978, 198, n° 68). Au même moment au Royaume-Uni, l’identification des œillets à torsade est énoncée à partir de données archéologiques telles que la conservation de fragments de textile ou de cuir. Mais il faut attendre 2012 et un état des lieux sur la question par A. Berthon pour que soit développée une argumentation plus complète (Berthon 2012, 44).

¹⁶ Richier *et alii* 2011. Nous avons pu consulter le fichier d’enregistrement du mobilier.

¹⁷ Sépultures 28 (un ferret de lacet), 36 (deux spécimens), 52 (un exemplaire), 59 (un artefact), 68 (un individu), 71 (un ou deux objets) (Reynaud 2005).

¹⁸ Sépulture 71 (un ou deux spécimens).

¹⁹ Sépultures 16 (un ferret), 48 (deux exemplaires).

sépultures n'ont pas ou peu fourni d'épingles. Bien que les corps de ces enfants ne représentent que 6 % du total des 133 individus, la conjonction de ces caractéristiques semble pouvoir être interprétée comme la conséquence d'un geste funéraire spécifique : l'emploi d'un linceul ou d'un habit particulier ?

Dans la bibliographie, quelques sites ont livré des données intéressantes concernant les œillets présents dans des sépultures malheureusement non datées. Sur le site archéologique parisien du Carreau du Temple, quelques spécimens ont été répertoriés et notamment deux d'entre eux au niveau du cou d'un squelette d'adulte, sans doute pour fermer un col (Berthon 2012, 44). À Mersault, quatre œillets à torsade (ex : **fig. 3, n° 3**) ont été relevés à hauteur du coude droit d'un squelette féminin et six autres le long du bras gauche²⁰. À Norwich, une inhumation renferme une série d'œillets à torsade placée le long des bras (Margeson 1993, 20, cité dans Berthon 2012). Dans le canton de Genève, à Hermance, dans l'église Saint-Georges un anneau circulaire de 0,9 cm de diamètre aux caractéristiques non précisées a été retrouvé sur l'avant-bras droit d'un squelette (Bonnet 1973, 91), un autre de 1,5 cm était disposé sur le pubis d'un adulte sur le site du village médiéval de Vilarnau dans les Pyrénées-Orientales (Passariius *et alii* 2008a, 241). Ces localisations semblent correspondre à un usage relatif à la fermeture des manches ou de la braguette.

Les ferrets de lacet et œillets de vêtement peuvent-ils être les témoins de l'utilisation de linceuls lacés ? Cela semble improbable car l'emploi de ces éléments en métal destinés à protéger de l'usure ne se justifie pas, le drap mortuaire étant d'un usage unique. Des lacets ou cordons sans ferret ont peut-être parfois servi à la fermeture du linceul mais il paraît impossible de le démontrer si des conditions de conservation favorables n'en ont pas permis la préservation. Lorsque le positionnement des ferrets métalliques est renseigné, leur fonction dans le costume semble avérée.

2.3. Les boutons

À la fin du Moyen Âge, la plupart des boutons étaient certainement en tissu à l'image de ceux présents sur le pourpoint de Charles de Blois conservé au Musée des textiles de Lyon. Dans les peintures, les boutons apparaissent souvent de la même couleur que les habits sur lesquels ils sont disposés, ce qui semble confirmer l'usage des boutons en tissu. En contexte archéologique, les boutons métalliques sont pratiquement les seuls retrouvés²¹. Selon la mode et les usages locaux, l'utilisation d'autres matériaux a été plus ou moins intense.

Les premiers boutons découverts en Provence sont datés du XIII^e siècle et sont en métal (Thuaudet, Chazottes 2014, 309). Quelques exemplaires pourraient avoir été confectionnés dans des tessons de céramique, mais l'identification de ces objets est plus qu'incertaine. C'est au cours du XVII^e siècle qu'apparaissent les premiers boutons en os. Les plus anciens spécimens en nacre connus proviennent de contextes marseillais du milieu XVIII^e -milieu XIX^e siècle et ceux en corozo ne

sont pas antérieurs à la deuxième moitié du XIX^e siècle (Thuaudet, Chazottes 2014, 309-311).

Les boutons métalliques ne sont pas plus fréquents que les ferrets de lacet et les œillets dans les sépultures. Ils sont pratiquement absents des inhumations avant le XVII^e siècle. Les quelques spécimens connus avant cette date sont du type globulaire à deux cupules embouties et de petite taille (**fig. 4, n° 1**). Dans la cathédrale Notre-Dame-du-Bourg de Digne, un ossuaire des XIV^e-XVI^e siècles en contenait un exemplaire. Il pourrait cependant y être arrivé par accident²². Il en est sans doute autrement sur le site de la nécropole de la Tour Saint-Laurent à Oze dans les Hautes-Alpes : trois boutons de cette forme ont été relevés au-dessus du poignet d'un sujet féminin de 20 à 25 ans (Bonnefoi 1969, 25). Ils ajustaient vraisemblablement une manche. Un anneau trapézoïdal de ceinture fermant par agrafage avec sa chape, un mordant et une pince à épiler prouvent que la défunte était habillée au moment de la mise en terre (Bonnefoi 1969, 25).

Dans un contexte quelque peu différent, à San Vito dans la province de Pordenone en Italie (Amici 1986, 253), une fosse commune liée à un épisode épidémique au bas Moyen Âge a livré plusieurs corps qui, à l'évidence, étaient habillés au moment de leur dépôt. Des boutons globulaires à deux cupules embouties sont signalés pour dix corps. Huit boutons sur le bassin et quatre près de l'aisselle gauche ont été retrouvés sur le squelette d'un enfant de six ans. Les premiers ont pu aider à la fermeture d'une braguette, les deuxièmes à fermer l'encolure du vêtement de dessus. Le processus de décomposition du corps a sans doute occasionné un déplacement de ces derniers. Trois exemplaires ont été retrouvés sur le bassin d'un enfant de neuf ans. Sur le squelette d'une autre jeune personne, les objets étaient plus éparpillés et semblent avoir glissé depuis le dessus

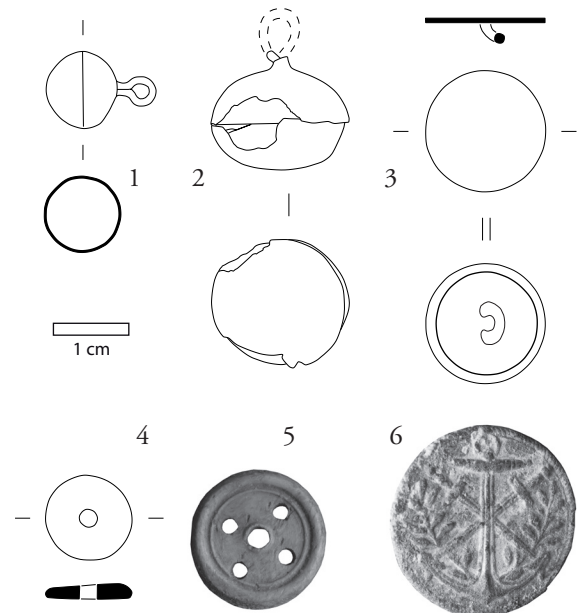


Fig. 4 : Exemples de boutons : 1, XIV^e-XVI^e siècles, 2, XVII^e-XVIII^e siècles, Cathédrale Notre-Dame du Bourg, Digne ; 3, XVIII^e siècle, Vieille Major, Marseille ; 4, Cathédrale Saint-Sauveur, Aix-en-Provence (© O. Thuaudet) ; 5 et 6, carré Saint-Jacques, La Ciotat (© F. Parent).

²⁰ Berthon 2012, 43. Un des œillets, fragmentaire, a été identifié comme une barbacane mais ce qui en est conservé semble plutôt correspondre à un œillet à torsade.

²¹ Se reporter par exemple à la fouille d'une fosse commune de la fin du Moyen Âge à San Vito (Amici 1986), d'un ossuaire (début XV^e - fin XVIII^e siècle) dans l'église Santa Maria del Mastro à Gerace en Italie (Lebole di Gangi 1993).

²² Rappelons que hormis pour les sites du Carré Saint-Jacques à La Ciotat, des Fédons à Lambesc, du Délos à Martigues, toutes les données présentées ici sont inédites.

du torse. Ils assuraient sans doute la fermeture du devant du vêtement de dessus. Les sépultures liées à des épisodes d'épidémies ou de violence sont évidemment plus susceptibles de livrer des corps habillés, les individus étant souvent ensevelis rapidement, notamment pour éviter la propagation de maladies.

À partir du XVII^e siècle, les boutons métalliques (fig. 4, n° 2, 3 et 5), obtenus par fonte ou par emboutissage, deviennent de plus en plus fréquents dans le costume en Provence. Ils sont régulièrement ornés et porteurs d'inscriptions. Il s'observe très rapidement une forte diversification de la typologie. L'usage des boutons en os se développe également (fig. 4, n° 4 et 5). De nombreux boutons ont été retrouvés dans des caveaux, par exemple dans la cathédrale Saint-Sauveur à Aix (fig. 4, n° 4) et dans la Vieille Major à Marseille (fig. 4, n° 3). Ils n'ont pu être mis en relation avec un corps en particulier. Quelques sépultures individuelles et caveaux des XVII^e et XVIII^e siècles sur les sites de la cathédrale Notre-Dame du Bourg de Digne, des Thermes et de la cathédrale Saint-Sauveur à Aix-en-Provence, ont livré un ou des boutons. Un bouton isolé a été découvert dans trois inhumations – un fœtus (fig. 4, n° 2) et deux femmes adultes – à Digne, mais le positionnement stratigraphique et spatial de ces objets est inconnu tout comme celui des quatre spécimens relevés sur un corps sur le site des Thermes à Aix.

Dans le carré Saint-Jacques à La Ciotat, 65 individus presque toujours de sexe masculin, ont été mis au jour avec des boutons en alliage cuivreux, en os – à un, deux, cinq (fig. 4, n° 5) ou huit trous – et dans un cas en nacre (Richier *et alii* 2011, 318-319 ; Frangin *et alii* 2011, 342-344). Localisés au niveau du thorax ou des mains, les boutons métalliques, parfois d'uniformes militaires (fig. 4, n° 6), sont interprétés comme des boutons de veste ou de gilet, et les boutons en os comme des boutons de chemise. L'association de boutons métalliques et en os sur le buste pour quelques sujets prouve à l'évidence qu'ils appartenaient à des vêtements différents. D'autres boutons en métal ou en os sont situés au niveau du bassin. Les archéologues proposent leur appartenance au devant d'une veste ou à des manches, la décomposition du corps les ayant fait se déplacer. La fermeture d'une culotte semble également possible. Cette identification a été retenue pour les spécimens en os situés aux genoux ou aux tibias. Un sujet féminin comporte deux boutons en os sur le bassin. Leur présence peut être mise en relation avec le port d'une jupe, d'un jupon ou d'un tablier, mais la possibilité d'une culotte ne peut être écartée. Les boutons dans leur majorité appartiennent aux phases 2 (1642-1710) et 3 (1710-1831) du cimetière avec près des deux tiers pour la phase 3. Ils marquent avec d'autres accessoires l'augmentation progressive de la proportion des inhumations habillées, presque toujours en cercueil.

La rareté des boutons avant le XVII^e siècle, période à partir de laquelle la proportion de sépultures habillées croît graduellement, montre à l'évidence la relation de ces objets avec le costume. En effet, les boutons des fouilles de La Ciotat appartiennent sans conteste à des vêtements : de nombreuses caractéristiques liées au positionnement sur des os en décomposition dans un espace contraint ainsi que d'autres objets découverts dans les mêmes inhumations le prouvent. Mais serait-on capable de s'apercevoir de l'existence de linceuls fermés par des boutons ?

Les exemplaires trouvés en contexte sépulcral n'ont pas toujours servi à la fixation de pièces vestimentaires : dans les Bouches-du-Rhône, à Martigues, la fouille du site Le Délos a permis la découverte de la sépulture d'un enfant âgé entre 9 et 15 ans mort de la peste entre 1720 et 1722. De nombreux boutons en alliage de base cuivre d'un uniforme militaire avaient été disposés autour et sur sa tête ainsi que le long de l'axe central du corps (Signoli *et alii* 1995, 176). Cet agencement, volontaire, est porteur d'une symbolique dont la signification reste inconnue.

2.4. Les attaches

Le terme attache regroupe l'ensemble des dispositifs d'agrafage : ce sont des agrafes à double crochet, des agrafes à crochet et à barbacane, des fermaux, etc. Alors que les objets étudiés jusqu'à présent étaient toujours plus courants dans les remblais funéraires que dans les sépultures, il a été mis en évidence le contraire pour les attaches.

Les plus anciennes sont les agrafes à double crochet qui apparaissent dans la seconde moitié du VII^e siècle (Legoux *et alii* 2009. ; Stutz 2003) et perdurent, sous différentes formes, jusqu'au XVI^e siècle (Berthon 2014 ; Thuaudet 2014). Une agrafe à double crochet au corps creux, confectionnée à partir d'une unique tôle enroulée sur elle-même (fig. 5, n° 1), fut retrouvée sur le côté gauche du thorax d'un corps inhumé dans la cathédrale Notre-Dame-du-Bourg à Digne, au XII^e ou au XIII^e siècle²³. Lors des fouilles de l'église Saint-Laurent de Grenoble en Isère, une agrafe en alliage cuivreux a été découverte positionnée sur le côté gauche du thorax d'un sujet

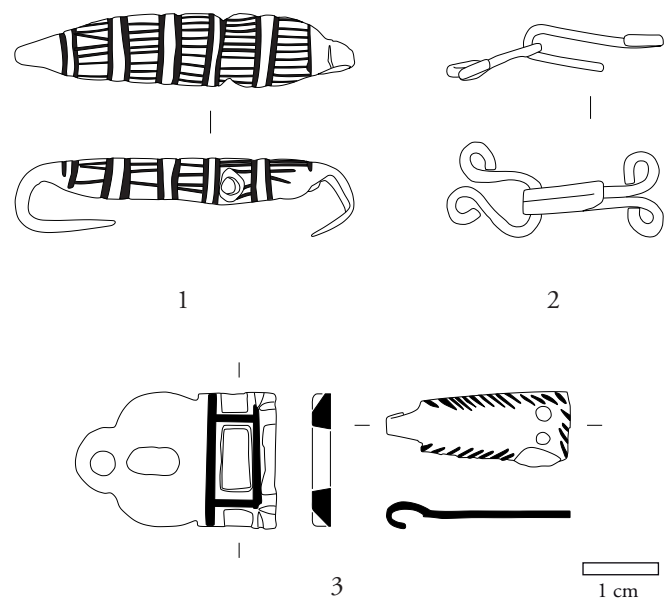


Fig. 5 : Exemples d'agrafes et de systèmes d'agrafage : 1, Cathédrale Notre-Dame du Bourg de Digne ; 2, Vieille Major à Marseille ; 3, Cloître de l'abbaye de Saint-Gilles (© O. Thuaudet).

²³ Thuaudet 2015, 1079-1080. Des objets comparables, toujours au corps creux, mais obtenus par fonte proviennent d'un contexte daté vers 1285-vers 1309/1315 du site du *castrum* de Rougiers dans le Var (Démians d'Archimbaud 1980, 527, pl. 478, n° 38), du site du castillo de la Torre Grossa à Jijona dans la province d'Alicante en Espagne (Azuar Ruiz 1985, 103 ; Azuar Ruiz, López Padilla 1997, 173). Le château est construit à la fin du XII^e siècle ou dans la première moitié du XIII^e siècle et l'occupation perdue au XIV^e siècle. D'autres artefacts du même type, retrouvés hors stratigraphie ou issus de contextes mal datés, sont signalés sur des sites provençaux (Thuaudet 2014).

enseveli entre 1320 environ et le premier tiers du xv^e siècle. La localisation de ces objets, sur la partie gauche du thorax, n'est pas incompatible avec une inhumation habillée, mais la fermeture d'un linceul peut aussi être avancée. Ces artefacts sont les seuls qui ont été mis au jour avec les corps.

Les agrafes bipartites, cousues ou rivetées au vêtement, sont constituées d'une partie mâle comprenant un crochet et d'une partie femelle nommée "porte" ou "barbacane" destinée à le recevoir (fig. 5, n° 2 et 3). Ces petites agrafes permettent de fermer des pièces de vêtement, une encolure, ou cousues au bas et à l'intérieur de la robe de la relever au niveau de la taille pour faciliter les travaux nécessitant une certaine liberté de mouvement. Cet emploi, toujours existant dans l'habit des religieuses, a permis d'interpréter la découverte de certaines agrafes modernes au niveau des tibias de moniales au couvent de l'Ave Maria à Paris (Bouëtiez de Kerougen 1996, 162).

Quelques agrafes bipartites en fil (fig. 5, n° 2) ou alliant la tôle et la fonte (fig. 5, n° 3) ont été découvertes dans des caveaux et des sépultures individuelles provençales datées entre le xv^e siècle et le xviii^e siècle, mais leur emplacement par rapport au corps est inconnu. Dans un caveau à la Vieille Major à Marseille (fig. 5, n° 2)²⁴, dans un autre caveau sur le site des Thermes à Aix-en-Provence et dans une sépulture (milieu xv^e-milieu xvii^e siècle) sur le site du cloître de l'abbaye de Saint-Gilles (fig. 5, n° 3) ont été retrouvés des systèmes d'agrafage complets, ce qui n'est pas toujours le cas. Souvent, il n'est récupéré que l'élément femelle ou l'élément mâle. Cependant, la partie mâle pouvait fonctionner avec un œillet percé dans du cuir ou du tissu comme pour un exemplaire accroché à un reste de cuir découvert dans un contexte non daté de l'église Saint-Laurent de Grenoble en Isère (Colardelle 1999, vol. 2, 40). Peut-être ceci explique-t-il la présence, au carré Saint-Jacques à La Ciotat, de deux crochets en fil sur le corps d'un homme âgé (phase 3) et de deux crochets associés à neuf boutons en os sur le squelette d'un enfant de 5-9 ans (phase 2) ? Deux sépultures de jeunes femmes (phase 3) contenaient pour l'une trois agrafes bipartites en fil et un bouton en nacre, pour l'autre, huit agrafes de ce même type (Frangin *et alii* 2011, 344).

Les agrafes et éléments d'agrafes n'ont très probablement pas été utilisés, ou alors de façon rarissime, dans la fermeture du linceul. Le peu d'objets de ce type découverts dans les inhumations appartient très probablement au costume.

Conclusion

L'analyse du mobilier archéologique montre que la question posée dans le titre de cet article, "Linceul ou inhumation habillée ?", ne peut pas toujours recevoir de réponse tranchée. Les épingles mises à part, seul 1 à 2 % des sépultures dans la cathédrale Notre-Dame du Bourg à Digne contenaient, jusqu'au xvi^e siècle, des accessoires du costume. Ce chiffre double aux xvii^e et xviii^e siècles. L'inhumation habillée reste cependant marginale puisqu'au carré Saint-Jacques à La Ciotat, seulement 85 sujets ont fourni des objets de ce type – dont 39 hommes et 19 femmes –, soit 7 % des dépôts primaires, et pour la moitié d'entre eux pour la dernière période (1710-1831). Les corps étaient également enroulés dans un linceul dans 22 cas d'après les données taphonomiques

(Richier 2011, 318). Les inhumations habillées étaient cependant plus fréquentes que ne le laissent paraître les données archéologiques. Rappelons qu'à Marseille, l'étude des testaments révèle que le pourcentage de personnes souhaitant être inhumées habillées s'élève à 4,3 % dans le troisième tiers du xiv^e siècle, à 4,4 % dans le premier tiers du xv^e siècle, soit le double de ce qu'illustrent les fouilles à la même période. Il s'agit d'un chiffre a minima puisque la volonté des défunts sur ce point a pu être transmise aux proches par voie orale. Néanmoins, la nature de "l'habit" est très variable : une simple chemise peut suffire. En ce cas, il est tout à fait possible que nombre d'entre elles n'aient pas comporté d'éléments métalliques, en os, etc. susceptibles de mieux se conserver.

Si les ferrets de lacet, œillets, boutons et autres attaches sont relativement rares au contact des corps, sans doute est-ce parce qu'ils sont presque toujours significatifs d'un costume. Lorsque le mobilier a été précisément localisé, cette interprétation semble se consolider. Ces éléments de fixation du costume ont probablement été rarement employés à la fermeture du linceul, ou alors de façon marginale. Peut-être en est-il de même pour les anneaux et boucles du costume qui n'ont pu être traités ici. Exceptionnellement, quelques gestes personnels peuvent être mis en évidence comme c'est le cas, à Martigues, pour la sépulture d'enfant avec des boutons d'uniforme. Dans le cas présent, le geste funéraire est clairement mis en évidence par la localisation des objets et leur fonction originelle. Ce n'est sans doute pas toujours le cas. Il est possible qu'un dépôt d'épingles ou d'un élément vestimentaire comportant des épingles puisse être interprété comme le témoin d'un linceul épinglé.

Le questionnement sur les épingles est particulièrement complexe. Ces objets n'ont été que rarement mis au jour dans les sépultures avec des accessoires de la ceinture tels qu'un anneau ou une boucle, une chape, un mordant, des appliques, ou bien encore des éléments de fixation du costume comme un ferret de lacet, un œillet, une agrafe ou d'autres attaches. Certains costumes ont pu néanmoins ne comporter que des épingles pour la fixation des différentes pièces vestimentaires. Il faut en outre tenir compte des techniques d'épinglage des linceuls, des coutumes locales qui peuvent s'imposer et être différentes selon le sexe, l'âge ou la condition de la personne inhumée. De plus, la décomposition des tissus humains entraîne souvent un déplacement de ces menus objets. Pour toutes ces raisons, estimer quelle est la proportion de sépultures où les épingles ont bien servi à la fixation d'un linceul paraît ardu. D'après les données archéologiques, la pratique du linceul épinglé est semble-t-il marginale en Provence au Moyen Âge. Elle atteint son plus grand développement dans le courant du xvi^e siècle – peut-être la deuxième moitié – et dans la première moitié du xvii^e siècle. Au carré Saint-Jacques à La Ciotat, on constate une diminution de la proportion d'inhumations avec des épingles entre la première phase (1581/1583-1641) et la troisième phase (1710-1831) : elle passe de 38,6 % à 29,5 %. Durant cette même période, le nombre de corps en linceuls contraignant non épinglés décroît plus fortement : 6,6 % contre 2,5 %. *A contrario*, il y a une augmentation du nombre d'individus retrouvés avec des accessoires du costume en métal, en os ou en nacre, ainsi qu'il a déjà été signalé. Quel que soit le nombre d'exemplaires retrouvés dans les sépultures, l'épingle reste certainement dans la grande majorité des cas le reflet de l'utilisation d'un linceul épinglé.

²⁴ Trois systèmes complets (Thuaudet, Chazottes 2014, 316).

Les résultats des études archéologiques laissent tout de même une grande part d'inconnu puisque, avec des variations selon les périodes, aucune trace d'habit ou de linceul n'est mise en évidence pour la majorité des inhumations. Il est peu probable que les corps aient été nus et ainsi exposés au regard de tous. L'étude taphonomique a des limites, elle ne peut prouver qu'assez difficilement l'existence d'un linceul lâche ou se décomposant rapidement. Un corps a pu également n'être recouvert que d'un simple drap.

Les difficultés rencontrées tout au long de cette étude renforcent la nécessité d'une attention toute particulière devant être portée au mobilier dans les sépultures, notamment à celui en rapport ou susceptible d'être en relation avec le costume. Sa localisation par rapport au corps, son positionnement mais aussi son orientation – les épingles ont-elles toutes la même orientation par exemple ? – doivent être relevés. L'absence mais aussi la présence d'objets en contexte funéraire doit être discutée car elles relèvent de choix conscients ou non, reflets de multiples interactions religieuses et sociétales, qu'il convient de questionner. L'établissement de corpus à petite échelle grâce à la multiplication des données pourrait conduire à une analyse beaucoup plus fine de ces phénomènes. Cette modeste contribution est avant tout fondée sur le mobilier archéologique. Les résultats doivent être comparés avec une étude de l'évolution des mentalités et des dogmes de la foi, afin si possible de comprendre les modifications des gestes funéraires

Remerciements : Je suis redevable à A. Richier de m'avoir autorisé à utiliser les données du rapport de fouille sur le site du carré Saint-Jacques à La Ciotat, lesquelles ont amplement enrichi ma réflexion.

Bibliographie

Abel et alii 2012 : Abel, V., Bouiron, M., Parent, F., dir. (2012) - *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 16, Études Massaliètes 13, Éditions Errance-Centre Camille Jullian, Arles-Aix-en-Provence, 409 p.

Accoto et alii 2005 : Acotto, J., Bello, S., Bouttevin, C., Castex, D., Duday H., Dutour, O., Moreau, N., Reynaud, P., Signoli, M. (2005) - "Des données archéologiques et anthropologiques aux interprétations", in : Bizot et alii 2005, 37-61.

Albanès 1899 : Albanès, J.-H. (1899) - *Gallia christiana novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France. Tome 1 : Aix, Apt, Fréjus, Gap, Riez et Sisteron*, Société anonyme d'imprimerie Montbéliardaise, Montbéliard, XVI p., 792-615 col.

Amante Simoni et alii 1986 : Amante Simoni, C., Amici, S., Redi, F., Vanni, F.M., dir. (1986) - "San Vito di Calci (PI) : una fossa cimiteriale comune ; primi risultati archeologici e cronologici di uno scavo stratigrafico", *Archeologia Medievale*, XIII, 239-257.

Amici 1986 : Amici, S. (1986) - "Il corredo delle sepolture basso-medievali", in : Amante Simoni et alii 1986, 252-255.

Andrews, Milne 1979 : Andrews, D.D., Milne, G., dir. (1979) - *Wharram. A study of Settlement on the Yorkshire Worlds. Vol. 1. Domestic Settlement 1: Areas 10 and 6*, Monograph 8, The Society for Medieval Archaeology, Londres, 157 p.

Andrews 1979 : Andrews, D.D. (1979) - "Miscellaneous small finds", in : Andrews, Milne 1979, 124-132.

Archéologie du TGV Méditerranée 2002 : *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse. Tome 3 - Antiquité, Moyen Âge,*

Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 10, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, Lattes, 375 p.

Arnaud d'Agnel 1908 : Arnaud d'Agnel, G. (1908) - *Les comptes du roi René*, Librairie Alphonse Picard et fils, Paris, 3 vol., 1413 p.

Azura Ruiz 1985 : Azura Ruiz, R. (1985) - *Castillo de la Torre Grossa (Jijona)*, Diputación provincial de Alicante, Alicante, 124 p.

Azuar Ruiz, López Padilla 1997 : Azuar Ruiz, R., López Padilla, J. A. (1997) - "Arquetas andalusiés de Hueso y asta de Ciervo (s. XII-XIII). El taller del Castillo de la torre grossa de Xixona (Alicante)", *Arqueologia Medieval*, 5, 163-176.

Bénigne-Winslow 1742 : Bénigne-Winslow, J (1742) - *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort et l'abus des enterremens et embaumemens précipités*, Texte traduit et commenté par J.-J. Bruhier, Morel le jeune - Prault père - Prault fils – Simon fils, Paris, 364 p.

Berthon 2012 : Berthon, A. A. (2012) - "Ceillets, barbacanes, agrafes et annelets. Fermer discrètement son vêtement à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne", *Instrumentum*, 36, 43-45.

Berthon 2014 : Berthon, A. A. (2014) - "Des agrafes à double crochet à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne", *Instrumentum*, 39, 42-46.

Bertrand 1994 : Bertrand, R. (1994) - *Les provençaux et leurs morts, recherches sur les pratiques funéraires, les lieux de sépultures et le culte du souvenir des morts dans le Sud-est de la France depuis la fin du XVII^e siècle*, Mémoire de thèse, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, 1707 p.

Biraben 1976 : Biraben, J.-N. (1976) - *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Mouton, Paris, 2 vol., 871 p.

Bizot et alii 2005 : Bizot, B., Castex, D., Reynaud, P., Signoli, M., dir. (2005) - *La saison d'une peste (avril-septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône)*, CNRS Éditions, Paris, 131 p.

Bonnefoi 1969 : Bonnefoi, M.-F. (1969) - "Nécropole de la Tour Saint-Laurent d'Oze", *Bulletin de la société d'Études des Hautes-Alpes*, 19-48.

Bonnet 1973 : Bonnet, C. (1973) - *L'église Saint-Georges et l'ancien bourg d'Hermance*, Geneva XXI, Imprimerie populaire, Genève, 107 p.

Bouëtiez de Kerorguen 1996 : Bouëtiez de Kerorguen, E. (1996) - "Les pratiques funéraires au couvent et monastère de l'Ave Maria de Paris de la fin du Moyen-Âge à l'époque moderne", *Revue archéologique du Centre de la France*, 35, 153-175.

Bouttevin et alii 2002 : Bouttevin, C., Rigaud, P., Reynaud, P., Moreau, N., Castex, D. (2002) - "Le cimetière moderne d'une infirmerie de peste des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône)", in : *Archéologie du TGV Méditerranée 2002*, 857-866.

Colardelle 1999 : Colardelle, R. (1999) - *L'église Saint-Laurent : de la nécropole gallo-romaine au monument historique, Grenoble (Isère)*, Thèse de doctorat, Université Aix Marseille, Aix-en-Provence, 10 vol.

Colardelle 2008 : Colardelle, R. (2008) - *La ville et la mort : Saint-Laurent de Grenoble, 2000 ans de traditions funéraires*, Brepols, Turnhout, 413 p.

Conche 1998 : Conche, F. (1998) - *Fouille archéologique rue Jean-François Leca (Marseille, Bouches-du-Rhône)*, Document final de synthèse, Afan, Service Régional de l'Archéologie de PACA, Marseille, 2 vol., 533 p.

Debilly 1980 : Debilly, I. (1980) - *Testateurs et piété funéraire à Marseille*, Mémoire de maîtrise, Université Aix Marseille, Aix-en-Provence, 171 p.

Démians d'Archimbaud 1980 : Démians d'Archimbaud, G. (1980) - *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat*

rural médiéval en pays méditerranéen, Éditions du CNRS Valbonne, 724 p.

Démians d'Archimbaud 2010 : Démians d'Archimbaud, G. (2010) - *Notre-Dame-du-Bourg à Digne : fouilles, restauration et aménagements liturgiques, une chronique monumentale de 20 siècles*, Plan patrimoine antique, Digne, 133 p.

Destefanis 1981 : Destefanis, É. (1981) - *Testateurs et piété funéraire à Marseille, 1400-1430*, Mémoire de maîtrise, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 288 p.

Du Cange 1883-1887 : Du Cange, C. (1883-1887) - *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, L. Favre, Niort, 10 vol., 6000 p.

Dutour et alii 1994 : Dutour, O., Signoli, M., Georgeon, E., Da Silva, J. (1994) - "Le charnier de la Grande Peste de Marseille (rue Leca) : données de la fouille de la partie centrale et premiers résultats anthropologiques", *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 3, 191-203.

Fixot, Pelletier 2004 : Fixot, M., Pelletier, J.-P. (2004) - *Saint-Victor de Marseille : de la basilique paléochrétienne à l'abbatiale médiévale*, Images En Manœuvres Éditions, Marseille, 113 p.

Frangin et alii 2011 : Frangin, E., Michel, D., Richier, A., Françoise, J., Thuaudet, O. (2011) - "Étude préliminaire du mobilier", in : Richier 2011, vol. 1, 328-350.

Galliano et alii 1984 : Galliano, G., Bertrand, R., Charlet, J.-L. (1984) - *Aix-en-Provence, église Sainte Marie-Madeleine*, Rapport de fouilles, Service Régional de l'Archéologie de PACA, Aix-en-Provence, 48 p.

Guild et alii 1980 : Guild, R., Guyon, R., Rivet, L. (1980) - "Recherches archéologiques dans le cloître Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence - Bilan de quatre campagnes de fouilles (1976-1979)", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 13, 115-164.

Guild et alii 1982 : Guild, R., Guyon, J., Rivet, L. (1982) - *Groupe cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence : campagne de 1982 dans le baptistère et programme de recherche pour 1983 dans le nef romane*, Rapport, Service Régional de l'Archéologie de PACA, Aix-en-Provence, 13 p.

Guild et alii 1984 : Guild, R., Guyon, J., Rivet, L. (1984) : *Groupe épiscopal Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence : fouille de la nef Saint-Maximin et du transept gothique*, Rapport sommaire, Service Régional de l'Archéologie de PACA, Aix-en-Provence, 14 p.

Labande 1912 : Labande, L.-H. (1912) - "Liquidation de la succession d'un magistrat pontifical du XIV^e siècle : l'Allemand Jean Heinrich (1375-1376)", *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1, 177-192.

Lebole di Gangi 1993 : Lebole di Gangi, C. M. (1993) - "Manufatti metallici e reperti votivi", *Archeologia Medievale*, XX, 468-475.

Legoux et alii 2009 : Legoux, R., Périn, P., Vallet, F. (2009) - *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine (3^e édition revue et corrigée)*, Bulletin de liaison Hors-Série 3, Association française d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 65 p.

Margeson 1993 : Margeson, S., dir. (1993) - *Norwich households : the medieval and post-medieval finds from Norwich survey excavations 1971-8*, East Anglian Archaeological Report 58, Norwich Survey, Norwich, 279 p.

Masbernat-Buffat et alii 2012 : Masbernat-Buffat, A., Buffat, L., Hartmann-Virnich, A., Legrand-Garnotel, Schneider, L., Chazottes, M.-A., Ayasse, A., Hansen, H., Le Roy, L., Biegel, L., Bonetti, M.-P., Champion, C., Compan, E., Longepierre, S., Soubira, T. (2012) - *Le cloître de l'abbatiale, Saint-Gilles-du-Gard (30)*, Rapport final d'opération archéologique, Mosaïques archéologie, Cournonterral, 117 p.

Niermeyer 1976 : Niermeyer, J. F. (1976) - *Mediae Latinitatis lexicon minus*, Brill, Leide 2 vol. (XVIII-XIX), 1216 p.

Paone et alii 1999 : Paone, F., Villemeur, I., Bertomeu, É., Richier, A., Bouiron, M., Valette, F. (1999) - *La cathédrale de la Vieille Major, Marseille (Bouches-du-Rhône), 15 octobre 1994 au 31 janvier 1995*, Document final de synthèse, AFAN, Nîmes, 105 p.

Passarrius et alii 2008a : Passarrius, O., Donat, R., Crubézy, É., Keyser, C., Ludes, B., Dabernat, H., Dedouit, F., Aboudharam, G., Drancourt, M., Catafau, A. (2008) - "Le cimetière de Villarnau", in : Passarrius et alii 2008b, 200-241.

Passarrius et alii 2008b : Passarrius, O., Donat, R., Catafau, A., dir. (2008) - *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon*, Éditions Trabucaire, Canet-en-Roussillon, 516 p.

Reynaud et alii 1996 : Reynaud, P., Moreau, N., Bouttevin, N., Rigaud, P., Castex, D., Dutour, O., Signoli, M. (1996) - *Les fédons, Lambesc, TGV Ligne 5 - secteur I : Avignon-Marseille*, Rapport de fouilles, AFAN, Orange, 2 vol., 162 p.

Reynaud 2005 : Reynaud, P. (2005) - "Inventaire du mobilier accompagnant les défunts", in : Bizot et alii 2005, 103-106.

Ribbe 1898 : Ribbe (de), C. (1898) - *La société provençale à la fin du Moyen Âge d'après des documents inédits*, Laffitte reprints, Marseille, 572 p.

Richier 2011 : Richier, A., dir. (2011) - *Bouches-du-Rhône, La Ciotat, Carré Saint-Jacques. L'Îlot Saint-Jacques : du vignoble champêtre au cimetière paroissial*, Rapport de fouilles, Inrap, Marseille, 3 vol., 1287 p.

Richier et alii 2011 : Richier, A., Aubourg, C., Barbier, S., Cognard, F., Collinet, J., Hernot, J., Moroldo, F., Weydert, N. (2011) - "Les sépultures", in : Richier 2011, vol. 1, 241-327.

Signoli et alii 1995 : Signoli, M., Chausserie-Laprée, J., Dutour, O. (1995) - "Étude anthropologique d'un charnier de peste de 1720-1721 à Martigues", *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 4, 173-189.

Stutz 2003 : Stutz, F. (2003) - *Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 2 vol., 320 p.

Tartanson 1972 : Tartanson, A. (1972) - *Attitude devant la mort et mentalités collectives avignonnaises au XVIII^e siècle d'après les testaments*, Mémoire de maîtrise, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 158 p.

Thénard 1881 : Thénard, J.-F. (1881) - *Mémoires ou livre de raison d'un bourgeois de Marseille (1674-1726)*, Société pour l'étude des langues romanes, Montpellier, 196 p.

Thuaudet, Chazottes 2012 : Thuaudet, O., Chazottes, M.-A. (2012) - "Étude du mobilier manufacturé non céramique", in : Abel et alii 2012, 295-349.

Thuaudet 2014 : Thuaudet, O. (2014) - "Les agrafes à double crochet : relecture du hiatus chronologique des XI^e-XIII^e siècles à partir d'exemplaires méridionaux", *Instrumentum*, 40, 40-42.

Thuaudet 2015 : Thuaudet, O. (2015) - *Les accessoires métalliques du vêtement et de la parure de corps en Provence du XI^e au XVI^e siècle. Archéologie, techniques et économie d'une industrie méconnue*, Thèse d'archéologie médiévale, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 5 vol., 1769 p.

Vecchione, Bouttevin 1992 : Vecchione, M., Bouttevin, C. (1992) - *Aix-en-Provence, cathédrale Saint-Sauveur : sacristie, 1992*, Rapport de fouille, AFAN, Nîmes, 34 p.

Vecchione 1995 : Vecchione, M. (1995) - *La cathédrale Saint-Sauveur, le chevet, le chœur, Aix-en-Provence (2 janvier-15 mars 1993)*, Document final de synthèse des sondages d'évaluation, AFAN, Nîmes, 24 p.

Liste de tous les auteurs et collaborateurs des articles et des intervenants lors de la Rencontre

ANDRÉ Aurélie : Université de Bordeaux, Service archéologique de la Ville de Lyon, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

AUBIGNAC Aurélie : Chercheur associée, UMR 7041-ArScAn (Archéologies et Sciences de l'Antiquité – CNRS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris Ouest Nanterre La Défense, Ministère de la Culture et de la Communication – à Nanterre, France).

BADEY Sylvain : Inrap Tours, UMR 7324-Citeres-LAT (Cités, TERritoires, Environnement et Sociétés – Laboratoire Archéologie et Territoires – CNRS, Université François Rabelais – à Tours, France).

BARBET Claire : Inrap Canal Seine Nord Europe.

BARTETTE Titien : Université Pierre et Marie Curie, Sorbonne Universités, Institut des Sciences et du Calcul et des Données (ISCD) à Paris, France.

BECKER Katharina : Department of Archaeology, University College Cork.

BEL Valérie : Inrap, UMR 5140-ASM.

BÉLARD Chloé : Chercheur associée, UMR 8546-AOROC (CNRS/ENS), affiliée au département d'archéologie de l'Université de Southampton (Grande-Bretagne).

BEMILLI Cécile : Inrap Haute Normandie, UMR 7209 (Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, pratiques et environnements, Sorbonne Universités, Muséum national d'histoire naturelle, CNRS, Paris, France).

BÉNÉZET Jérôme : Pôle Archéologique Départemental CG66.

BERTHON Amélie-Aude : Évêha Clermont-Ferrand, UMR 5138-ArAr (CNRS/Université Lyon 2).

BIZOT Bruno : Conservateur du Patrimoine, Service régional de l'archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur.

BLANCHARD Philippe : Inrap Tours, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

BRETELL Rhea C. : Archaeological Sciences, Life Sciences, University of Bradford.

BRUNET Vanessa : Évêha, UMR 6273-CRAHAM (CNRS/Université de Caen Normandie).

BUQUET Cécile : Inrap, Université Paris 1.

CASTEX Dominique : CNRS, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

CENZON-SALVAYRE Carine : Chercheur associée, UMR 7299 (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France).

CHALVIDAL Clémence : Conservateur-restaurateur du patrimoine, spécialité métaux.

CHAPOULIE Rémy : Université Bordeaux Montaigne, UMR 5060-IRAMAT-CRP2A.

CHIMIER Jean-Philippe : Inrap Tours, UMR 7324-Citeres-LAT (Cités, TERritoires, Environnement et Sociétés – Laboratoire Archéologie et Territoires – CNRS, Université François Rabelais – à Tours, France).

CODRON Céline : Université Paris-Sorbonne, EA3551-CeRAP.

COLLETER Rozenn : Inrap Grand Ouest, UMR 5288-AMIS.

CORBINEAU Rémi : Aix-Marseille Université, UMR 7298-LA3M, UMR 6566-CReAAH.

CORONA Aloïs

CORROCHANO Alexis : Évêha Toulouse, UMR 5608-TRACES.

COURTAUD Patrice : CNRS, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

COURTOIS Julien : Ville d'Orléans.

COUSTAUD Édith : Service archéologique de la ville de Lyon.

DE KEPPER Anne-Gaëlle : Inrap.

DE LARMINAT Solenn : Chercheur associée, UMR 7299 (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France).

DE MIGUEL IBAÑEZ Paz : Departamento de Prehistoria Universidad de Alicante (España).

DE SOURIS Laure : Service Archéologie Préventive, Conseil général du Loiret.

DUDAY Henri : CNRS, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

DUMAS Vincent : CNRS, UMR 7299 (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France).

ESCHENBRENNER-DIEMER Gersande : Institute of Archaeology, University College de Londres (UCL) et chercheur associée, UMR 5180-HiSoMA.

FAUPIN Géraldine : Inrap Nord-Picardie.

FEUGÈRE Michel : CNRS, UMR 5138-Archéométrie et Archéologie.

FLUCHER Guy : Inrap.

FOSSATI Aura

FOSSURIER Carole : Inrap Grand Est Sud, UMR 7268 (Aix Marseille Univ, CNRS, EFS, ADÉS, Marseille, France).

GAILLARD Arnaud : ACTER.

GARNIER Nicolas : SAS Laboratoire Nicolas Garnier.

GERMAIN Élodie

GIRAULT Nicolas : Service archéologique inerdépartemental Yvelines/Hauts-de-Seine.

GLEIZE Yves : Inrap, UMR 5199 PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

GONZALES Ian : Université de Montpellier, UMR 5140-ASM.

GRANIER Gaëlle : Chercheur associée, UMR (Aix Marseille Univ, CNRS, EFS, ADÉS, Marseille, France) et UMR 7299 (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France).

GUÉRY Julien : Captair.

HAUTEFORT Raphaël : Captair.

HENRI Delphine : Chercheur associée, UMR 6173-CITRERES

HERRSCHER Estelle : CNRS, UMR 7269-LAMPEA (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, LAMPEA, Aix-en-Provence, France).

HERVÉ Marie-Laure : Inrap

HUCHET Jean-Bernard : CNRS, UMR 7209 (Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, pratiques et environnements, Sorbonne Universités, Muséum national d'histoire naturelle, CNRS, Paris, France), UMR 7205 et UMR 5199.

HUGUET Céline : Direction Archéologie Ville d'Aix-en-Provence.

JACQUEMOT Stéphanie : Service régional de l'archéologie, Drac Lorraine.

JEAN Stéphane : Inrap Grand Ouest.

JESSET Sébastien : Ville d'Orléans.

KACKI Sacha : Department of Archaeology, Durham University et chercheur associé UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

KAURIN Jenny : DRAC-SRA Centre-Val de Loire, UMR 6298-Artehis.

KHARABI Arwa : Post-Doctoral KHALED AL'ASAD Fellowship, Anthropology and Human genetics, Université Libre de Bruxelles (ULB) & UMR 5199-PACEA, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

LABAUNE-JEAN Françoise : Inrap Grand Ouest, UMR 6566-CReAAH.

LATTARD Alexia : Université Aix-Marseille, UMR 7268 (Aix Marseille Univ, CNRS, EFS, ADÉS, Marseille, France) et UMR 7299 (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France).

LE CLOIREC Gaétan : Inrap Grand Ouest, UMR 6566-CReAAH.

LE GOFF Isabelle : Inrap, UMR 7041-ArScAn (Archéologies et Sciences de l'Antiquité – CNRS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris Ouest Nanterre La Défense, Ministère de la Culture et de la Communication – à Nanterre, France).

LE PUIL-TEXIER Myriam : Inrap.

LEPETZ Sébastien : MNHN, UMR 7209 (Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, pratiques et environnements, Sorbonne Universités, Muséum national d'histoire naturelle, CNRS, Paris, France).

LORANS Élisabeth : Université de Tours, UMR 7324-Citères-LAT (CItés, TERritoires, Environnement et Sociétés – Laboratoire Archéologie et Territoires – CNRS, Université François Rabelais – à Tours, France).

LORRIO ALVARADO Alberto : Univ. de Alicante.

MANNIEZ Yves : Inrap.

MARION Stéphane : DRAC-SRA Grand-Est, UMR 6546-Aoroc.

MAYER Aurélie : Éveha Paris.

MOCCI Florence : CNRS, UMR 7299 (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France).

MOLLIEUX Claire : Inrap Méditerranée.

NICOLAS Théophile : Inrap.

OUDRY-BRILLON Sophie : Inrap Nord-Picardie, UMR 8215-Trajectoires.

PAWLICKI Jocelyne : Pôle intercommunal du patrimoine culturel, SAN Ouest Provence.

PEREZ Émilie : Chercheur associée, UMR 7264-CEPAM.

PÉRIN Patrick : Musée d'archéologie nationale, UMR 6273-CRAHAM.

PLUTON-KLIESCH Sylvie : Inrap Haute Normandie, UMR 6298-ARTeHIS.

RICHER Anne : Inrap, UMR 7268 (Aix Marseille Univ, CNRS, EFS, ADÉS, Marseille, France).

RIEUNIER Pascal

RIGEADE Catherine : UMR 7298-ADES, Pôle intercommunal du patrimoine culturel, SAN Ouest Provence.

ROTTIER Stéphane : Université de Bordeaux, UMR 5199-PACEA.

SACHAU-CARCEL Géraldine : Chercheur associée, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

SÁNCHEZ DE PRADO Dolores : Univ. de Alicante.

SANTOS Frédéric : CNRS, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France).

SCHMITT Aurore : CNRS, UMR 7268 (Aix Marseille Univ, CNRS, EFS, ADÉS, Marseille, France).

SCHOTSMANS Eline : Chercheur associée, UMR 5199-PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie – CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture et de la Communication – à Pessac, France)

SEGARD Maxence : Chercheur associée, UMR 7299 (Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France).

SELLIER Pascal : CNRS, UMR 7041-ArScAn (Archéologies et Sciences de l'Antiquité – CNRS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris Ouest Nanterre La Défense, Ministère de la Culture et de la Communication – à Nanterre, France).

SOULAT Jean : Laboratoire LandArc, Craham UMR 6273.

TAVERNIER Cédric : Sarl IMAGE ET.

THUAUDET Olivier : Aix-Marseille Université, UMR 7298-LA3M.

TRÉMEAUD Caroline : Chercheur associée, UMR 8215-Trajectoires.

VAN ANDRINGA William : Université de Lille 3, UMR 8164-Halma.

VENAULT Stéphane : Inrap Grand Est Sud, UMR 6249-Chrono-environnement.

VIDAL Philippe : Inrap GEN.

ZIEGLER Laure : Ville d'Orléans.

ZITELLI Floriane

Dans la collection « Publication du Gaaf »

n° 1 :

Bizot B., Signoli M. (dir.) – *Rencontre autour des sépultures habillées*. Actes de la 1^{re} Rencontre du Gaaf, Carry-le-Rouet (Bouche-du-Rhône), 13-14 décembre 2008. Gap : Édition des Hautes Alpes, Gaaf, 2009, 146 p. (Publication du Gaaf ; 1).

n° 2 :

Guy H., Jeanjean A., Richier A., Schmitt A., Sénépart I., Weydert N. (dir.) – *Rencontre autour du cadavre*. Actes de la 3^e Rencontre du Gaaf, Marseille, BMVR, 15-17 décembre 2010. Saint-Germain-en-Laye : Gaaf, 2012, 248 p. (Publication du Gaaf ; 2).

n° 3 :

Bede I., Detante M. (dir.), avec la collaboration de Buquet-Marcon C. – *Rencontre autour de l'animal en contexte funéraire*. Actes de la 4^e Rencontre du Gaaf, Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), 30-31 mars 2012. Saint-Germain-en-Laye : Gaaf, 2014, 266 p. (Publication du Gaaf ; 3).

n° 4 :

Gaultier M., Dietrich A., Corrochano A. (dir.) – *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne*. Actes de la 5^e Rencontre du Gaaf, La Riche, Prieuré Saint Cosme (Indre-et-Loire), 5 et 6 avril 2013. Tours : Feracf, Saint-Germain-en-Laye : Gaaf, 2015, 370 p. (Publication du Gaaf ; 4 / Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France ; 60).

n° 5 :

Portat É., Detante M., Buquet-Marcon C., Guillon M. (dir.) – *Rencontre autour de la mort des tout-petits : mortalité foetale et infantile*. Actes de la 2^e Rencontre du Gaaf, Saint-Germain-en-Laye, 3-4 déc. 2009. Saint-Germain-en-Laye : Gaaf, 2016, 342 p. (Publication du Gaaf ; 5).

n° 6 :

de Larminat S., Corbineau R., Corrochano A., Gleize Y., Soulat J. (dir.) – *Rencontre autour de nouvelles approches de l'archéologie funéraire*. Actes de la 6^e Rencontre du Gaaf, 4-5 avril 2014, INHA, Paris. Reugny : Gaaf, 2017, 324 p. (Publication du Gaaf ; 6).



Couverture et graphisme réalisés par
Loïc de Larminat

1^{ère} de couverture :

Illustration

Jauney-Clan : Journée initiale de travail, en présence des spécialistes des disciplines sollicitées pour l'étude (© Archeodunum)



ISBN : 978-2-9541526-3-9
30 €
www.gaaf-asso.fr

